

IN MALUM PRONA SUNT. Hebr. *ra*, id est, mala sunt, puta ipsa figmenta, cogitationes et machinationes, quas sibi format et fingit cor humanum, peccato et concupiscentiâ infectum et corruptum. Verum noster interpres profundius vidit *ra*, id est, mala, sumi causaliter, pro, *prona sunt ad malum*, aut, ut Septuag. vertunt, *inclinantur in mala*; nam, ut dixi, figmentum sumit pro ipsâ figulâ, sensu et concupiscentiâ, quæ formaliter non sunt mala, id est, peccata, sed causaliter quia prona sunt ad malum, et ad malum hominem incitant. Ilæc enim est apposita ratio, cur Deus dicat se miserturum hominum, ut amplius eorum peccata non puniat diluvio, quia se. homines à nativitate infirmi, debiles et proni sunt ad malum; nam actualis malitia et peccatum, non misericordiam, sed iram Dei provocat.

AB ADOLESCENTIA SUA. *Ex illâ enim ætate*, ait S. Ambros., *crevit malitia; nam diligentia et studium peccandi incipit à juventute; ut puer quasi infirmus peccet, juvenis tanquam improbus, qui studiosè cu-*

CAPUT IX.

1. Benedixitque Deus Noe et filiis ejus. Et dixit ad eos: Crescite et multiplicamini, et replete terram.
2. Et terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ, et super omnes volucres celi, cum universis quæ moventur super terram: omnes pisces maris manus vestre traditi sunt.
3. Et omne quod movetur et vivit, erit vobis in cibum, quasi olera virentia tradidi vobis omnia.
4. Excepto quod carnem cum sanguine non comeditis.
5. Sanguinem enim animarum vestrarum requiram de manu cunctarum bestiarum; et de manu hominis, de manu viri et fratris ejus, requiram animam hominis.
6. Quicumque effuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis illius; ad imaguem quippe Dei factus est homo.
7. Vos autem crescite et multiplicamini, et incrementum super terram, et implete eam.
8. Hæc quoque dixit Deus ad Noe et ad filios ejus cum eo:
9. Ecce ego statuum pactum meum vobiscum, et cum semine vestro post vos:
10. Et ad omnem animam viventem, qui est vobiscum, tam in volucris, quam in jumentis et pecudibus terræ cunctis, quæ egressa sunt de arcâ et universis bestiis terræ.
11. Statuum pactum meum vobiscum, et nequam ultra interficietur omnis caro aquis diluvii, neque erit inceps diluvium dissipans terram.
12. Dixitque Deus: Hoc signum fœderis, quod do inter me et vos, et ad omnem animam viventem, quæ est vobiscum in generationes sempiternas.
13. Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me, et inter terram.

piat peccata committere, et in criminosi gloriatur.

VERS. 22. — CUNCTIS DIEBUS TERRÆ. Non quamdiu terra durabit; hæc enim stat in æternum, sed quamdiu in terrâ erit generatio et corruptio, eruntque homines et animalia, propter quæ hæc temporum varietas inducta est.

SEMENTIS ET MESSIS. Putat Isidorus Clarus, annum hie more Hebræorum in sex partes dividi, scilicet in floritionem, mationem, calorem, seminationem, frigus et æstatem, de quibus Delrio hie. Verum longè verius est, ut patet ex ipsis antithesibus, hie describi, primò, vicissitudines laboris, unam seminandi, alteram metendi. Sementis enim hie significat tempus seminandi; messis, tempus metendi. Secundò, vicissitudines anni, æstatem et hiemem. Tertio, vicissitudines qualitatum et tempestatum, frigus et æstum.

NON REQUIESCET, non cessabunt, non desinent sibi maturo succedere, uti desierunt et cessarunt toto anno diluvii.

CHAPITRE IX.

1. Alors Dieu bénit Noé et ses enfants, et il leur dit: Croissez et multipliez-vous, et remplissez la terre; je vous établis aujourd'hui les maîtres de tout ce qu'elle contient.
2. Ainsi, que tous les animaux de la terre, et tous les oiseaux du ciel soient frappés de terreur, et tremblent devant vous avec tout ce qui se meut sur la terre. J'ai mis aussi entre vos mains tous les poissons de la mer, je les ai soumis à votre puissance.
3. Nourrissez-vous de tout ce qui a vie et mouvement; je vous ai abandonné toutes ces choses pour être à l'avenir votre nourriture comme les légumes et les herbes de la campagne. J'en ai fait présent.
4. J'excepte seulement le sang ou la chair mêlée avec le sang, dont je vous défends de manger.
5. Parce que j'ai une extrême horreur de ceux qui répandent le sang. C'est pourquoi je vengerai votre sang de toutes les bêtes qui l'auront répandu; et je vengerai la vie de l'homme de la main de l'homme, et de la main de son frère qui l'aura tué.
6. Quiconque aura répandu le sang de l'homme, sera puni par l'effusion de son propre sang; car l'homme a été créé à l'image de Dieu, et Dieu ne souffrira point qu'on détruise impunément son image, qu'il a formée lui-même.
7. Croissez donc, vous autres, et multipliez-vous: entrez sur la terre qui est demeurée sans habitants, et la remplissez.
8. Dieu dit encore à Noé, et à ses enfants, aussi bien qu'à lui:
9. Je vais faire alliance avec vous, et avec votre race après vous.
10. Et avec tous les animaux vivants qui sont avec vous, tant les oiseaux que les animaux, ou domestiques ou de la campagne, qui sont sortis de l'arc, et avec toutes les bêtes de la terre que j'ai créées avec vous.
11. J'établirai mon alliance avec vous; et toute chair qui a vie ne périra plus désormais par les eaux du déluge, et il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui extermine toute la terre.
12. Dieu dit ensuite: Voici le signe de l'alliance que j'établis pour jamais entre moi et vous, et tous les animaux vivants qui sont avec vous.
13. Je mettrai mon arc dans les nuées, non seulement comme le signe naturel de la pluie, ainsi qu'il l'a été jusqu'à présent, mais comme le signe particulier de l'alliance que j'ai faite avec la terre, et de l'assurance que je vous ai donnée, qu'elle ne sera plus désormais exposée à un pareil déluge.

14. Cùmque obduxero nubibus cœlum, apparebit arcus meus in nubibus:
15. Et recordabor fœderis mei vobiscum, et cum omni animâ vivente quæ cornem vegetat; et non erunt ultra aquæ diluvii ad defendendum universam carnem.
16. Eritque arcus in nubibus, et videbo illum, et recordabor fœderis sempiterni quod pactum est inter Deum et omnem animam viventem universæ carnis quæ est super terram.
17. Dixitque Deus ad Noe: Hoc erit signum fœderis, quod constitui inter me et omnem carnem super terram.
18. Erant ergo filii Noe, qui egressi sunt de arcâ, Sem, Cham et Japheth; porrò Cham, ipse est pater Chanaan.
19. Tres isti filii sunt Noe; et ab his disseminatum est omne genus hominum super universam terram.
20. Cœpitque Noe, vir agricola, exercere terram, et plantavit vineam.
21. Bibensque vinum inebriatus est, et nudatus in tabernaculo suo.
22. Quod cùm vidisset Cham pater Chanaan, vendidit scilicet patris sui esse nudata, nuntiavit duobus fratribus suis foras.
23. At verò Sem et Japheth, pallium operuerunt humeris suis, et incidentes retrorsum, operuerunt ventera patris sui; faciesque eorum aversæ erant, et patris virilitas non viderunt.
24. Evigilans autem Noe ex vino, cùm didicisset quæ fecerat et filius suus minor,
25. Ait: Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis.
26. Dixitque: Benedictus Dominus Deus Sem, sit Chanaan servus ejus.
27. Dilatet Deus Japheth, et habitet in tabernaculis Sem, sitque Chanaan servus ejus.
28. Vixit autem Noe post diluvium trecentis quinquaginta annis.
29. Et impleti sunt omnes dies ejus nonagitorum quinquaginta annorum; et mortuus est.

COMMENTARIUM.

VERS. 2.— TERROR VESTER SIT SUPER CUNCTA ANIMALIA TERRÆ. Nota. Homo per peccatum plenum dominum in bestias amisit. Unde aliquale et semiplenum et dominium hie restituit et confirmat Deus. Indidit enim Deus animalibus timorem quemdam, quo hominem, quasi dominum suum, timent et reverentur; et si feræ sunt, hominis conspectum fugiunt; nec in eum seviunt, nisi injuriâ læssantur, aut fame urgentur; quin et pisces, ait S. Basil. hom. 10 Hexam. et elephantes, si credimus Plinio l. 8. c. 4, hominum vestigia formidant. Hinc videmus sæpè leones et equos à parvis pueris agi. Rursùm, aves et feræ homo sagittis dejicit; nec ulla est bestia tam fortis, quæ non possit per hominem capi et domari. Audi S. Ambros.

14. Lors donc que j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paraîtra dans les nuées.
15. Et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous, et avec toute âme qui vit et qui anime la chair; et il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui fasse périr dans ses eaux toute chair qui a vie sur la terre.
16. Mon arc sera donc dans les nuées, et en le voyant, je me souviendrai de l'alliance éternelle qui a été faite entre Dieu et toutes les âmes vivantes qui animent toute chair qui est sur la terre.
17. Dieu dit encore à Noé: Ce sera là le signe de l'alliance que j'ai faite avec toute chair qui est sur la terre.
18. Noé avait donc trois fils qui sortirent de l'arc, Sem, Cham et Japhet. Or, Cham est le père de Chanaan.
19. Ce sont là les trois fils de Noé; et c'est d'eux qu'est sortie toute la race des hommes qui sont sur la terre.
20. Noé s'appliqua à l'agriculture après le déluge, comme il avait fait auparavant, commença à labourer et à cultiver la terre; et il planta une vigne, non seulement pour en manger le raisin, mais on avait fait jusque-lors, mais pour en exprimer le jus et en faire une boisson.
21. Et ayant bu du vin, dont il ne connaissait pas la force, il s'enivra, et parut nu dans sa tente.
22. Cham, père de Chanaan, le trouvant en cet état, et voyant que ce que le padeur obligait de cacher en son père était découvert, sortit dehors et vint en riant le dire à ses frères.
23. Mais Sem et Japhet, au lieu de l'imiter, en se moquant comme lui de leur père, étendirent un manteau sur leurs épaules, marchèrent en arrière, et couvrirent, en leur père, ce qui y devait être caché. Ils ne virent rien en lui de ce que le padeur défendait de voir, parce qu'ils tirent toujours leur visage tourné d'un autre côté.
24. Noé se réveillant après cet assoupissement que le vin lui avait causé, et ayant appris de quelle sorte l'avait traité son second fils,
25. Il dit pour le punir: Que Chanaan soit maudit; qu'il soit à l'égard de ses frères l'esclave des esclaves. Il en usa ainsi pour ne pas maudire Cham que Dieu avait béni en sortant de l'arc, et pour ne faire tomber sa malediction que sur Chanaan, qui était le plus méchant des enfants de Cham.
26. Il dit encore: Que le Seigneur, le Dieu de Sem soit béni, et que Chanaan soit esclave.
27. Que Dieu multiplie la postérité de Japhet, et qu'il habite dans les tentes de Sem; et que Chanaan soit son esclave.
28. Or, Noé vécut encore trois cent cinquante ans depuis le déluge.
29. Et tout le temps de sa vie ayant été de neuf cent cinquante ans, il mourut.

Epist. 58 ad Horontian. verè et eleganter docentem quomodo ferè et irrationalia hominis rationem agnoscant, ejusque mansueti imperio mansuecant. Sæpè inquit, suspenderunt morsus suos revocante sono vocis humane. Videmus innoxio canum dentem leporis sine vulnere capi; leones quoque ipsos, si vox hominis resulerit, prædam dimittere; pardos atque urso incitari ac revocari vocibus, equos plausu hominum frenare, silentio mollire cursum. Denique sæpè sine verberare præterent verberatos; ita vehementer illos incitat lingua flagellum. Addit deinde: Quid verò de muneribus loquar? Nutri aries vellera, ut placeat homini, atque in fluvio mensurat, ut nitorem auget. Oves quoque meliora pabula legunt, ut saniore succo lactis feta distendant ubera; subveniunt variis dolores ut homini sua munera erant. Tauri deo

presso sulcis per totum diem aratro genuit. *Comedi præter subventi oneris obsequia, tendentes se exhibent ut arietes, quò velat regi diversa animalia tributum suum conferant, penduntque vectigal annuum. Equus tanto se jactans equite, glomerat gressus superbos, atque ad dominum ascensum dorsa sinuatus, herili terga substermit sedili.*

Maximè tamen hæc promissio in fidelibus impletur, quibus per Christum dictum est: *Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes Lucæ 10; et: Serpentes tollent, et si mortiferum quid biberint, non eis nocent, Marci 16.* Ita leones cervicæ dejectæ accesserunt ad S. Antonium, ejusque manus et pedes circumlinxerunt benedictionem petentes; ita boas serpentes obediunt S. Illarioni, duo dracones Ammoni, onager Macario Romano, hippopotamus Beno, crocodilus Heleno, leona Joanni abbati, hyena Macario Alexandrino, canis abbati Subavorum Syrorum, ut habetur in eorum vitâ in Vitâ Patrum. Tropológium videt apud S. Gregor. l. 21 Moral. c. 41.

VERS. 5.—OMNE QUOD MOVETUR ET VIVIT ERIT VOBIS IN CIBUM. *Omne, scilicet comestibile, et humane complexionis conveniens; viperæ enim, scorpiones, aliaque venenata animalia comedi nequeunt, quia repugnant complexioni humane, eamque destruant. Adde, non præcipi, sed permitti hinc homini omnium, id est, quorumlibet, esum, q. d.: Permittit, ut omne, id est, quodlibet, quod placebit, quod complexioni et palato vestro gratum erit, in cibum assumatis. Ita Abulens. Non ergo peccant Religiosi, qui hæc Dei permissione non utuntur, et ad carnis macerationem, vel semper, vel certo tempore carnibus abstinent; quinimò hereticæ temperantiæ actus et signa edunt.*

QUAS OLERA VIRENTIA TRADIDI VOBIS ONIA, UT ANIMALIBUS VESCAMINI, Sicut hæc olera comeditis.

Tropol. S. Ambros. l. de Noc. c. 25: *Significatur, inquit, quòd irracionabiles passiones ita debeant menti sapientis, ut olera rustico, esse subjecta; atque ita utamur reptilibus cogitationibus, ut agricola oleribus, quæ licet obesse non possunt, cibi tamen non habent gratiam fortioris. Generale enim omnibus et commune præceptum, non altiora indicit genera virtutum, quæ aliique paucorum sunt. Sed et si quis virtutum epulas fortiores sibi exhibere non possit, hujusmodi tamen habeat passionem, quæ non nocent, sed delectant.*

Quæres: Fuitne ante diluivum carnis esus licitus et usitatus? Primò, Lyranus, Tostatus et Carthusianus in cap. 1, v. ult., censent nec licitum nec usitatum fuisse, eò quòd cap. 1, v. ult., Deus tantum homini esum olerum concesserit. Idem senserunt Ethnici. Unde Ovid. lib. 15 Metamorph. de primo illo et auro mundi sæculo ita canit:

*At vetus illa cetas non polluit ora cruore,
Tunc et aves tunc movere per æra pennas,
Et lepus impavidus mediis erravit in agris.*

Sed errat, dum esum carnum postea inductum, quasi sæculus excoeret, dicens:

*Hæc quantum cretus est, in viscere viscera condit,
Alteriusque animantem animalis vivere letho!*

Sic et Pythagoræi et Manichæi censuerunt nefas esse animal occidere, eoque vesci, quin et Tertul. jam Montanista lib. de Jejunis contra Psychicos c. 4, esum carnum humane incontinentiæ indulgentiam asseverat.

Secundò, Cajetan. hic, et Victoria relect. de temperantiâ, et Dominicus Soto l. 5 de Justitiâ, q. 4, a. 1, putant, tunc esum carnum et licitum et usitatum fuisse. Primò, quia carnis esum nusquam vetuit Deus, et caro cibus est homini convenientissimus. Secundò, quia tunc erant greges ovium, quarum pastor erat Abel.

Dices: Pascēbat Abel greges ad lanam et lac, non autem ad esum. Contra ergo nulla fuit laus Abelis præ Caino, ex eo quòd pinguiore oves obtulerit Deo. Si enim illis nemo vescēbatur, perinde fuisset illi et Caino, pingues atque macilentas sacrificare. Macilentæ enim oves non rarò tam bonam, imò meliorem, quàm pingues, dant lanam et lac; carnes autem semper præbent deteriorem. Ita Cajetanus.

Tertiò et optimè S. Chrysost. Theodor. Pererius et alii censent, ante diluivum non interdium, sed licitum fuisse esum carnum; ab eo tamen abstinisse viros religiosiores, puta posteros Seth, cò quòd Deus assignans homini cibum, discretè tantum expressisset olera, non autem carnes, c. 1, 29: sic enim optimò concordantur rationes tam primæ, quàm secundæ sententiæ. Deus ergo hic post diluivum carnum esum, omnibus, etiam sanctis, explicitè et discretè permittit, ob malignitatem terre, tam peccato quam diluivio, salesedine maris, inductam, et consequenter ob vires imbecilliores, tam hominum quàm plantarum. Tradunt enim medici, et experientiâ constat, carnes præ herbis pleniùs, solidius, succulentius, magisque carni humane conveniens alimentum hominibus præbere.

VERS. 4.—CARNEM CUM SANGUINE NON COMEDETIS. Hebraicè est, *basar benepso damo lo tochet, carnem in animâ suâ, in sanguine suo, non comedetis*; hoc est, ut vertit Pagninus, *carnem cum animâ suâ, quæ est sanguis suus, non comedetis*, q. d.: Non comedetis carnem cum animâ suâ, quæ anima est sanguis, vel consistit in sanguine animalis ipsius.

Nota. Præcipitur hic modus comedendæ carnis istiusmodi, ut primò animal juguletur, secundò sanguis effundatur; tertiò caro coquatur et comedatur; prohibetur autem omninò comestio sanguinis, sive is adhuc in animali existat. Unde prohibetur hic esus mortuorum et suffocatorum ut docet Eucherius; sive is ab animali sit separatus, isque tam liquidus et potabilis, quàm fartus et coagulatus, qualis est in farcinibus. Omnem enim sanguinem esum hic prohibet Deus. Ita Lyranus, Tostatus, Carthusianus.

Quæres cur adeò severè sanguinis esum inibiherit Deus? Respondeo primò, ut homines quàm longissimè abstererent ab effusione sanguinis humane. Ita S. Chrysost. et Rupert. Nam gentiles non tantum ad effusionem, sed etiam ad potationem sanguinis humani promotione, testis est Tertull. in Apolog. c. 9. Hanc rationem dat ipse Deus v. seq. Est enim sanguis vehiculum animæ et vite spirituumque vitalium. Hinc anima, id est, vita, dicitur esse in sanguine, ut patet

hic in Hebræo, et Levit. 17, 11. Secundò, quia voluit Deus sanguinem, qui est quasi vita animalis, sibi soli quasi auctori vitæ offerri sacrificiis, pro vitæ peccatoris, ut patet Levit. 17, 11. Ita S. Chrysost. et D. Thomas. Addit tertio, Rupertus, brutorum sanguinem esse gravem, terrestrem, melancholicum, et multarum egritudinum causam, si comedatur; hinc vetitum esse comedi.

Est hoc præceptum de cavendo sanguinis esu, non naturale, sed positivum, quòd renovatum est ab Apostolis Actor. c. 15, v. 29, duravitque non tantum ad tempora Tertulliani et Minutii, ut ipse fatetur in Octavio, sed etiam tempore Bedæ et Rabani, ut patet ex ejus Pœnitentiâ. Verum jam exolevit; nunc enim sanguinem non quidem bibere, sed comedere in farcinibus moris est.

VERS. 5.—SANGUINEM ENIM ANIMARUM. Hæc est ratio cur Deus veterit sanguinis esum, videlicet ne homines assuescendo sanguini bestiarum, tandem nec humano parcerent, q. d.: Adeò mihi pretiosus est sanguis vester, quo corpus vegetatur et vivificatur, ut eum etiam à brutis, quæ hominem necant, requiram; quanto magis cum à vobis, qui homines estis, requisiturus moris est?

REQUIRAM DE MANU CUNCTARUM BESTIARUM, id est, dæmonum, qui feri sunt, bestiarum instar, ait Rupertus. Sed hic sensus symbolicus est, non literalis. Secundò, Theodoret. sic exponit: In resurrectione requiram et vobis reddam omnem sanguinem, quem bestia effuderunt, vos necando aut ledendo. Hic etiam sensus non est genuinus, sed anagogicus. Tertio alii sic exponunt: In sacrificio requiram sanguinem vestrum, ab homine iniquè effusum, de manu bestiarum; quia nimirum homicidium quo sanguis effunditur, adeoque omne peccatum hominis, voluit Deus expiari bestiarum sanguine, ut patet Numer. 28, vers. 29; in sacrificio enim bestia occisa luit offensam homicidii, et cuiusvis peccati hominis, adeoque Deus quasi in bestia sacrificatâ, vindicat homicidium, omnemque culpam hominis. Quarto, Abulensis et Lipo-man. sic explicant, q. d.: Si effundas proximi tui sanguinem, vel per te, vel per bestiam aliquam in eum emissam, Deus eum requiret non à bestia, sed à te, qui cum vel gladio, vel imperio tuo effudisti. Nam *de manu bestiarum*, referunt hi, non ad *requiram*, sed ad *sanguinem vestrum*, sed hoc durum et penè violentum est. Quintò, optimè et planissimè idem Abulensis et Oleaster sic exponunt, q. d.: Poniam bestias, si ille hominem occidant. Patet id Exodi 21, 28, ubi Deus jubet bovem (et à pari quamvis aliam bestiam) homicidam lapidari.

Rursùm ex hæc Dei sanctione et promissione hic datâ, sæpè fieri solet, quòd ipse preces et vota eorum qui injustè damnantur, vel trahuntur à principibus adjudicibus ad mortem exaudiat; et præsertim, ut, si rei et damnati suos iudices in causâ injustâ, vel etiam dubiâ, clement ad tribunal Dei, ipse iudices mori, et se suo iudicio causam dicturos non rarò, etiam intra conductum à reis tempus, sistere cogat. Ita David mul-

tiplici injuriâ et violentiâ per Saulem afflictus, ac penè oppressus, illum coram Deo citans exclamavit: *Judicet Dominus inter me et te; et ulciscatur me Dominus ex te*, etc. Nec vana fuit hæc provocatio; quando paulò post hic à Philistæis acie victus, et sagittis vulneratus, ne in manus eorum virus incidere, proprio se ferro transverberavit. Secundò, adhuc evidentiore est hæc Zachariæ pontificis, cum ingratiissimi regis Joas præcepto, in atrio templi lapidaretur, ad divinum iudicium appellati, *Videat Dominus, et requirat*; quoniam suo eventu non caruit. Anno namque vix exacto, et principis regii qui huic injuriæ consenserant, gladio Syrorum trucidati, et rex magnis cladibus afflictus, in lectulo à suis multis vulneribus confossus, simul cum alicis ad divinum tribunal raptus est, dicturus de propriis factis rationem. Tertio, septem fratros Machabæi pro patris legibus, ab Antiocho omni diritate et crudelitate vexati eidem non obscure diem coram Deo dicebant, iniquentes: *Dominus Deus aspiciet veritatem*, etc. *videtis magnam potestatem Dei, qualiter te et semen tuum torquebit*, etc. *Tu non effugis manum Dei*, etc. Nam appellationes istas de celo efflicaces sentiens, manifestâ Dei ultione perit. Quarto, non modò Paulus de Alexandro ærario conqueritur dicens: *Reddat illi Dominus secundum opera sua*; verum et beatorum martyrum animæ ad eundem, contra suos oppressores vociferantur: *Usquequò Dominus non iudicet, et non vindicet sanguinem nostrum de his qui habitant in terra?* Differunt autem tantum, non damnatur hæc eorum provocatio. Quin etiam Christus ipse ab injuriis Judeorum, ad Patris iudicium appellans, ait: *Ego non quero gloriam meam; est qui quærat et iudicet*. Ab his sacris divinisque testimoniis nec ad graves planèque memorabiles historias accedamus.

Quinto igitur loco, Naclerus et Fulgosius referunt, Fernandum Legionis et Castellæ, regem, duos nobiles ex Carvajaliorum familiâ, de prodicione sibi suspectos, sed inauditos, præcipiti iudicio, de altissimâ rupe deturbari jussisse. At illi præclusam sibi defensionem, et præsentem mortem cernentes, Christo æquissimo iudici causam suam commendarunt, et ad ejus tribunal intra trigesimum diem Fernandum regem citaverunt. Nec inanis fuit eorum provocatio; quoniam trigesimo post die, morte percussus, coram divino iudice evocatus fuit.

Sextò, scribit idem Fulgosius, equitem Neapolitanum cum reliquis Templariis confratribus suis ad supplicium raptum, ad Clementem VI et Philippum Pulchrum Franciæ regem, quorum auctoritate necabatur, de fenestrâ prospectos, exclamasse: *Quandò mihi inter mortales nullus jam superest, ad quem appello, ad justum iudicem Christum, qui nos redemit, appello, ut ante ejus tribunal intra annum et diem vos sistatis, ubi causam meam exponam; intra annum verò ulterque, rationem Deo redditurus, mortuus est.*

Septimò, auctor est Joannes Pauli, Rudolphum Austriæ duces, equitem auratum damnasse, ut sacco inclusus mergeretur. Eques autem conspecto prius duce, exclamavit: *Dux Rudolphus, ad tremendum Dei*

tribunal intra annum te voco. Ille irridens respondit: Bene, praeito; ego tum adero. Exacto tempore incidens in febrim, appellationis recordatus, servis dicit: Tempus mortis meae instat, ad iudicium eundem; et statim obiit.

Octavo, ex historiis Britanniae Armoricae recitat Aeneas Sylvius, Franciscum illum ducem, fratrem suum Aegidium lesse majestatis falso accusatum, in carcere necasse. Hic paulo ante mortem conspecto Franciscano, adjuravit eum, ut ad fratrem ducem remitteret, quatenus intra quadragesimum diem ad Dei tribunal se siteret. Franciscanus abiens ad Ducem in finibus Normanniae, fratris mortem et appellationem denuntiat. Dux terribus, illicio male habere cepit, et crescente in dies morbo, ad condictum diem expiravit.

ET DE MANU HOMINIS, DE MANU VIRI, ET FRATRIS ERUS. Tria, inquit Delrio, inculcat homicidae epitheta, quae ejus culpam aggravant. Primum, vocat eum hominem, quem scilicet humanitatis memorem esse oportebat. Secundum, vocat eum virum, quem scilicet decebat ire dominari, et robore ac potentia sua non abuti. Tertio, vocat eum fratrem, quem scilicet fratri suo ardentissimo amore conjungi, ac proinde eundem defendere, non occidere oportebat. Omnes enim fratres sumus in Adamo et quisque in communi suae tribus aut familiae patriarchae, contribuli suo frater est; quomodo Judaei (quibus maxime hic loquitur Moses), fratres erant in Abrahamo.

VERS. 6. — QUICUMQUE EFFUDERIT HUMANUM SANGUINEM, FUNDATUR SANGUIS ILLIUS. Fundatur, id est, fundi debet, aequum et justum est ut fundatur, dignus est ut fundatur ejus pariter sanguis, puta per sententiam et condemnationem iudicium, ut habet Chaldaeus. Deus enim tam hic quam Exodi 21, 12, et Matth. 26, 57, lege talionis, tulit in homicidas sententiam mortis, quae omnium gentium usu recepta est. Nota hoc contra anabaptistas, qui magistratibus jus gladii in nocentes adimunt. Secundum, fundatur, scilicet ordinariè reipsa, ut de facto occidatur homicida, vel per iudicem, vel per rixam, latrones, ruinas, incendia, aliove simile casu. Deus enim hic spondet se necaturum fore vindicem, et homicidas talione muletatum variis vitae infortuniis. Id ita esse, experientia constat, quae videmus homicidas persequente eos nuntine, miris casibus, non naturali, sed ferè violenta morte occumbere. Exempla mira haec de re afferam Deut. 21, v. 4.

Nota. Pro, humanum sanguinem, hebraice est *dum haadam boadam*, sanguinem hominis in homine; ubi est in homine variè à variis exponitur. Septuag. sic vertunt, pro, hominis sanguine fundatur sanguis illius. Secundum, Oteaster, in homine, inquit, id est, per hominem. Tertio, Cajet. verit, in hominem, id est, inquit ipse, in hominis injuriam et contumeliam. Quarto, facillimè et planissimè Abulensis in homine, id est, intra hominem, vel in homine existentem sanguinem, ut sit pleonasmus quem proinde noster Interpres tacuit et omisit.

AD IMAGINEM QUIPPE DEI FACTUS EST HOMO, q. d. : Si

non movet te natura communis, moveat saltem imago mea; homo enim est imago mea; vide ergo ne eum occidendo, caelestis regis vivam imaginem demoliaris inquit S. Chrysost. Itaque non tam homini, quam Deo ipsi sis injurius.

Alter noster Salazar in Prov. 1, v. 16: *Per hominem, inquit, fundatur sanguis illius*, id est, per magistratum publicum; huic enim soli in vitam subditorum licet. Causam subdit: *Ad imaginem quippe Dei factus est homo*, id est, homo ille cui magistratus delatus est, expressa imago et simulacrum Dei existit, et ipsius vices agit, personamque illius representat, atque inde in illum ea potestas et licentia in subditorem vitas derivatur, quae alias Dei propria est, ut nimirum ipse non aliter contra improbos et sceleratos capitis sententiam ferre possit quam Deus, cujus sustinet personam.

VERS. 7. — VOS AUTEM CRESCITE, q. d. : Videtis me hanc vetatione homicidii, velle consulere generis humani propagationi; illi ergo, hoc praesertim renovandi mundi tempore, in tantà hominum paucitate incumbite, ac crescite et multiplicamini. Ita Rupert. cujus allegoriam vide l. 4, c. 54.

INGREDIMINI SUPER TERRAM. Hebraice *scripsit baareta*, prolificare, et multiplicamini in terrâ instar piscium, ranarum, aliorumque reptilium (horum enim mira est fecunditas, fetura et prolificatio; et hoc significat hebraicum *scarais*), ut nimirum quam citissimè per universam terram ingredi, vosque spargere, canque occupare et replere possitis.

VERS. 9. — ECCE EGO STATUAM. Hebraice est *mekim*, statuens, id est, statu; jam enim de facto Deus in presenti statuit et sancit hoc foedus et promissionem, de non inducendo amplius in terram diluvio, cum Noe et hominibus. Unde mox v. 12, foederis hujus signum puta iridem, reipsa assignat. Nota, foedus hoc, non esse foedus contrahentium, in quo utraque pars ad certas foederis condiciones invicem sese obligat et obstringit (nec enim in hoc foedere se Noe Deo sed Deus solus ipsi Noe se obligat); sed foedus hoc esse meram Dei promissionem, haec enim hebraice rectè vocatur *berit*.

VERS. 11. — NEQUE ERIT DEINCEPS DILUVIUM scilicet universale. Unde sequitur, *dispans terram*, scilicet universam. Nam post diluvium hoc generale, fuit diluvium particulare, sed celebre, Ogygis in Graecia tempore Jacob patriarchae; et post hoc fuit diluvium Deucalionis in Thessalia tempore Moysi. Ita Orosius, Eusebius et alii in chronicis.

VERS. 12. — HOC EST SIGNUM FOEDERIS QUOD DOXTER ME ET VOS. Sicut ergo Deus hic in presenti sancit foedus cum Noe, ita et in presenti foederis signum, puta iridem, producit et assignat.

IN GENERATIONES SEMPTERNAS, per omnes generationes quamdiù generationi generatio succedet, usque ad consummationem omnium generationum usque, puta usque ad diem iudicii. Haec enim generationes dicuntur sempiternae, non absolutè, sed respectivè, scilicet respectu Noe et posterorum ejus, cum quibus

Deus foedus hoc init. Significat ergo Deus, hoc foedus sempiternum fore, id est, tandiù duraturum, quamdiù durabunt generationes, quibus propagentur posterio Noe, cum quibus et pro quibus hoc foedus initur. Unde Hebraeus *ledorat olam*, verè potest: *In durationes saeculi*, puta quamdiù durabit hoc seculum, hic mandans, haec vita fit terra.

Ex hoc ergo loco, non est damnanda (an vera, an falsa sit, non disputo hic) illa quorundam doctorum sententia, quae censent, post diem iudicii fore universale diluvium quo rursum tota terra aquis cooperiatur, sicuti iis initio mundi cooperta fuit; nam haec promissio Dei, de non inducendo amplius diluvio, tantum extenditur usque ad generationes hujus saeculi, puta usque ad diem iudicii, non ulterius.

VERS. 15. — ARCUM MEUM PONAM IN NUBIBUS, ET ERIT IN SIGNUM FOEDERIS. Arcus hic est iris, ut omnes Patres docent, praeter S. Ambros. l. de Arcu et Noe, c. 27, qui arcus hujus census non litteralem, sed tropologicum more suo assignat.

Nota. Deus arcum, puta iridem, vocat suam, quia iris est pulcherrima, Deique opificis pulchritudinem et magnificentiam nobis representat. Unde de eâ dicit Ecclesiast. c. 45, v. 12: *Vide arcum, et benedic eum, qui fecit illum; valde speciosus est in splendore suo, gyravit (circavit) caelum in circuitu gloriae suae. Manus Excelsi aperuerunt illum.* Hinc Plato in Theaeteto Iridem, Thaumantis filiam, propter admirationem, dictam censuit. Nota secundum, contra Alcinum et Clossam, ante Noe et diluvium fuisse iridem. Est enim naturalis ejus generatio et causa, scilicet reverberatio radiorum solis in nube rorida. Cum ergo haec fuerit ante diluvium, aequè ut nunc, sequitur et iridem fuisse ante diluvium.

Dices: Quomodo ergo ait hic Deus in futuro: Arcum meum ponam, non autem: Posui, in praeterito? Respondeo: In Hebraeo est praeteritum *natatti*; *dedi, posui*, id est, do, pono, et dabo, ponam iridem, non absolutè ut existat, sed ut sit in signum foederis quod Deus hic init cum Noe. Fuit ergo iris ante diluvium, signum naturale nubium roridarum, et consequenter futurae pluviae. Unde Ovid.:

Concipit Iris aquas, alimenta quae nubibus offert.

Jul. Scaliger exercit. 80: docet iridem matutinam portendere pluvias, vespertinam verò serenitatem. Rursùm Aristot. l. 5 Histor. animal. c. 22, tradit iridem multum conferre ad generationem mannae, sive mellis aerii. Ad haec aspalathum aliasque herbas odoratiores fieri per iridem tradit Plinius lib. 12, c. 24: *Est, inquit, aspalathus spina candida, magnitudine arboris modica, flore rosa, radice unguentis expetita. Tradunt in quocumque frutice circurret arcus caelestis, eandem quae sit aspalatho, suavitate odoris existere, sed in aspalatho inenarrabilem quandam.* Idem l. 17, c. 5: *Terra, inquit, cum à siccitate continuè immaduit imbrem, et in quam arcus caelestis dejecerit capita sua, tunc emittit illum suum halitum divinum, ex sole conceptum, cui comparari suavitatis nulla possit.* Post diluvium verò, et post hoc pactum Dei cum Noe, iris à Deo instituta est

in signum supernaturale hujus pacti, de non futuro deinceps diluvio. Nota tertio, apposuit hoc signum non futuri diluvii esse iridem, ponitque in nubibus, quia ex nubibus aquae diluvii delapsae sunt, et ex iis rursum metui possit diluvium. Unde ne id metuamus, contrarium in iisdem nubibus ponit Deus hoc iridis signum. Addit D. Thom. quod lib. 5, a. 50, et Abulens. hic q. 7, iridem naturale signum esse, quòd proximè non sit futurum aquarum profluvium, ut ex eo fiat diluvium, quia ad hoc opus est, multas et crassas esse nubes, quae in magnam pluviam resolvantur; illae autem repugnant iridi. Iris enim oritur in nube, non crassa et densa, sed rorida, opaca et concava, ex radiorum solis oppositi reflexione. Nota quarto: Auctor historiae Scholasticae in librum Genes. c. 55: *Tradunt, inquit, sancti, quòd quadraginta annis ante diem iudicii, non videbatur arcus caelestis*, quia scilicet tunc summa siccitas, quae mundus preparabat ad conflagrationem, quae fiet sub diem iudicii. Sed haec traditio frivola et falsa est, falsoque attribuit sanctis Patribus. Si enim tanta tunc foret siccitas, homines, animalia et plantae ex eâ interirent, cujus contrarium nos docet Christus Matth. 24, 58.

Symbolicè et mysticè, S. Ambros. lib. de Arcu et Noe c. 27: Iris, inquit, est elementa Dei, quae quasi arcus contentus, sed carens sagitta, per adversa quae immittit, magis terrere nos vult, quam ferire, ut vitia corrigamus, itaque sagitta vindictae evadimus, juxta illud Ps. 59, 6: *Deditis metuentibus te significationem, ut fugiant à facie arcus.* Ubi vide SS. Aug. et Greg. l. 19, Moral. sub finem. Unde S. Joannes Apoc. 4, v. 5, vidit thronum Dei circumdatum iride, id est, misericordiâ. Iris enim tempore Noe pacis, reconciliationis, et foederis inter Deum et homines fuit signum, fuitque iris *épiphras*, id est, pax, ait Ticonius hom. 2 in Apocal. quae extat tom. 9 S. Augustini. Secundum, iris versicolor recreat, et imbres varios in terram effundit; idem facit Dei misericordia. Tertio, sicut iris est semicirculus, in nostro hemisphaerio tantum apparet; ita et Dei misericordia tantum apparet in hac vita, iustitia verò in alterâ.

Allegoricè, iris signum est primò, legis Evangelicae. Haec enim affert gratiam, et remissionem et gloriam. Ita Rupert. qui tamen perpetuam putat hunc sensum hoc loco esse litteralem. Secundum, iris cum sit aequo et igneo colore, signum est baptismi Christi, qui fit per ignem et aquam Matth. 3, v. 11, ita S. Gregor. hom. 8, in Ezechiel. Tertio, iris est Verbum incarnatum, et carne velatum, sive est ipsa caro Verbi. Primò, quia, sicut sol in nube irradians facit iridem, ita Verbum in carne irradians fecit Christum. Secundum, quia, sicut iris pacis fuit symbolum tempore Noe, ita et incarnatio Christi fuit reconciliatio mundi. Tertio, duo cornua iridis, sunt duae naturae Christi, divina scilicet et humana, quarum chorda occulta et invisibilis, est aereana unio hypostatica. Quarto, in irido triplex est color, ita et in Christo. Christus enim fuit caeruleus, id est, caelestis per orationem assiduam; fuit et viridis per florem gratiarum et virtutum; fuit de-

nique rubicundus 'per sanguinem suum in cruce. Quomodo ab hoc arce emissa sunt occulte sagitte amoris, quibus confixa et vulnerata sponsa cantabat: *Falcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo*. Sexto, iris hæc imbrifera fuit, quia dedit in pentecoste orbis predicationis et doctrinæ celestis abundantiam, quasi pluviam. Ita Ansbertus in Apoc. 4, v. 3. Cui adeo septimo, iris que est semicirculus, significat Christum de cælo descendentem ad terram, et rursùm è terrâ remeantem ad cælos. Denique significat regnum Christi, quod in hæc vitâ semiplenum est et imperfectum; sed in cælis complebitur hic circulus, puta regnum Christi, dominans omnibus in omnem æternitatem.

Tropologicè, tres colores iridis significant virtutem purgandi, illuminandi et perficiendi, quam à Deo et angelis participant sancti doctores. Secundò, color cæruleus est fides, viridis est spes, rubicundus est charitas, quas iris, id est, Dei misericordia, depluit in homines, ut docent Viegas, Ribera, Perer, et alii, in Apoc. 4, v. 5.

Anagoricè, iris que colore est aqueo et igneo, signum est uti diluvii facti, ita et conflagrationis mundi future. Ita S. Gregor. hom. 8 in Ezech. Rursùm, iris que formam habet arcus, itaque belli speciem ostendat, significat iudicium universale, inquit Richard. Victor. in Apoc. c. 4, in quo virebit iusti per gloriam æternam, sed rubebunt impii per ignem gehennæ. Duo iridis cornua sunt misericordia, et veritas sive iustitia: hinc Christus iudex pingitur insidere iridi; sedebit enim in nube gloriosa, qualis est iris.

VERS. 16. — ET VIDEBO ILLUM (arcam, puta iridem) ET RECORDABOR FŒDERIS. Ergo et nos vicissim quoties videmus iridem, recordemur diluvii et catalysmi, qui orbem et peccatores perdidit; recordemur et pacti divini, Deoque nostro pro hoc peccato gratias agamus, illi grati et obsequentes simus. Denique dicamus: Si tam speciosa et varia est iris, quam speciosus et varius est Deus Deique domus!

VERS. 18. — PORRÒ CHAM IPSE EST PATER CHANAAN. Meminit hic Moses Chanaan, ut viam sibi sternat ad maledictionem Chanaan, quâ propter Cham patrem à Noe maledictus est v. 25. Addit secundò, S. Chrysost. Cham solum intemperantem in arcâ, tempore diluvii genisse Chanaan, idèque ejus hic mentionem fieri. Verùm illi omnes contrarium docent; imò ipsa S. Scriptura docet octo tantùm animas (puta Noe cum tribus filiis, et singulorum uxoris) per arcam salvatas esse, 1 Petri 3, v. 20. Rursùm Chanaan natum esse post diluvium, docet ipse Moses 10, v. 1 et 6.

In egressu ergo Noe ex arcâ, de quo hic loquitur Moses, necdùm ex Cham genitus et natus erat Chanaan; dicitur tamen Cham pater Chanaan, quia ex Cham nasciturus erat, et tempore Mosis, qui hæc scribit, jam natus erat Chanaan et Chanaanæ, quos Hebrei ex Sem oriundi subegerunt et vastârunt, q. d.: Ex Cham natus est Chanaan, tanquam mali corvi malum ovum. Qui enim Cham bonum generaret filium,

qui bono patri nequam filius, atque nature et eruditionis degener extiterat? Ita S. Ambros. et Theodor. Unde et Cham irrisio, quâ patrem Noe irrisit, punita fuit in Chanaan filio, dum ejus posteri Chanaanæ servitute et vasitate à Josue et Hebreis, qui fuerunt posteri Sem, maledicti sunt. Ita S. Ambros. lib. de Arcâ et Noe, c. 28, ubi mysticè, Cham, inquit, id est, calor, pater est Chanaan, id est, turbationis, aut potius contritionis et contractionis; qui enim calet, continuò movetur et perturbatur, omniâque perturbat et confringit.

VERS. 19. — TRES ISTI FILII SUNT NOE, ET AB HIS DISSEMINATUM EST OMNE GENUS HOMINUM. Errant ergo, qui plures quàm tres numerant filios Noe, ut Berossus Amnias et chronica Germanie que Tusconem, à quo oriundi sunt Teutones et Germani, asservit filium fuisse Noe. Rursùm, Noe post diluvium triginta alios genisse filios, eosque ex Titâ uxore vocasse Titanas. Ex hoc loco ergo videtur Noe post diluvium jam fractus et senex, utque meliùs vacaret Deo, veneris pertactus, abstinnisse usu conjugii, idèque nulles alias genisse proles; ab hisce enim tribus omnes homines prognati sunt. Contrarium sentit Cajetan. et Tornicellus, scilicet Noe post diluvium alios genisse filios à quibus quoque gentes propagatæ sint; hos tres tamen solos hic nominari, quòd illi hujus disseminationis in gentes illustiores fuerint principes, et capita primariorum gentium. Verùm priùs quòd dixi, conformis est verbis Scripturæ, que vix alium patiuntur sensum; clarè enim sic habent: *Ab his disseminationum est omne genus hominum super universam terram.*

VERS. 20. — CŒPIT NOE, VIR AGRICOLA, EXERCERE TERRAM. Hebraicè est *noachis haadama*, cœpit Noe esse vir terræ, id est, cœpit Noe esse agricola, cœpit post diluvium terram jam siccata vacare et exercere, q. d.: Rediit Noe ad agriculturam quâ ante diluvium usi sunt homines, jussu Dei Genes. 2, v. 15, et c. 3, v. 17, idèque diligentius quàm ante diluvium, quia diluvium suâ salsedine, acrimoniâ, penetratione et inundatiõne primævam terræ pinguedinem et bonitatem exsuxerat et abluerat. Unde Perer. Delrio, et alii opinantur Noe invenisse aratra, sique per equos et boves attractis, vomere terram prosodisse, cum antea suis manibus et ligonibus homines terram fodere et colerent.

Vide hic Noe patriarcham agriculturæ vacantem. Sic agricola fuit Sem, Japheth, Isaac, Jacob, Esau, Moses, Booz, Gedeon; denique totus populus Israel colebat agros, donec regem peteret, Samuel jussu Dei ei diceret, quòd rex agros, vineas, oliveta optima tolleret, et daret ea servis suis; sed et segetes eorum addecimaret, 1 Reg. 8. Saut pastor fuit asinorum, David ovium. Elias Eliseum ab aratro vocavit, et prophetam creavit. Si pontificum vitas excutias, plures reperies agriculturam filios, uti fuere Silverii, Adriani, Silvestri, etc.

Cyrus, Persarum rex, prisicque imper. romani agricole fuerunt. Unde Fabii, Lentuli, Pisones, Cicrones, Vitellii, Porcii, Servii, Appii, Scrophi,

agricolarum nomina, triumphali dignitate honorata sunt. Audi Valer. Max.: *Illi etiam præditiis; qui ab aratro accerserantur, ut consules fierent, voluptatis causâ sterile atque astrosissimum Pupiniæ solam verbanum, deliciarumque ignari, vultissimas glebas plurimò cum sudore dissipabant. Imò verò quos pericula reip. imperatores asserbant, angustia rei familiaris bubulcos fieri cœgit. Romulus et Remus, Diocletianus, Justinus, reges et imperatores, atque ac pastores et agricolæ fuerunt.*

Arcados mortalium omnium antiquissimos se vendentes, pastores et agricolas fuisse historie testantur. Audi Poetam:

Pan (Deus Arcadix) curat oves oviumque magistrus. Greci Protea et Apollinem pastorem Admeti regis Thessaliæ fuisse fatentur, unâ cum Mercurio et Argo. Phrygi, pastores Paridem, Priamum, Anchisen, aliosque agnoscunt. Numide, Georgi, Seytha, Nomades hanc vitam volunt, non aliam. Regum cura occupata fuit non solum agriculturæ exercitiò, sed libris etiam quasi artem complexi sunt, ut Hiero, Mithridates, Philometor, Attalus, Archelaus; et duces, ut Xenophon, Syllanus, Cato, Plinius, Terentius Varro. A villa in senatum vocatus est Curius, alique senes. Attilium vocantes ad imperium Rom. cum semen spargentem invenerunt. Nec fuit eis robori eburneo scipione deposito, partâ victoriâ et pace ad stivam aratri reverti. Agriculturæ enim exercitium primò est à naturâ et à Deo institutum; secundò, magnam habet amenitatem; tertio, sanitatem tuetur et corpus roborat; quarto, fruges et fructus procurat; quinto, valet ad meditationem cæli, siderum, pluvie, arborum, aliarumque rerum naturalium; sexto, valet ad contemplandum colendamque Deum; inde prisca festa, Cerealia, Floralia, Vinalia, Sementina, Agnalia, Palilia, Charistia, etc.

ET PLANTAVIT VINAM. Nota, vitem ante diluvium fuisse; unde enim aliâs eam habuisset Noe? sed hucusque vitis videtur silvestris, inulta. et hinc inde sparsa fuisse, ex eâque non vinum expressisse homines, sed tantùm uvas comedisse. Noe verò arte vitem excoluit, plantavit, in vinea distribuit, et primus ex uvis vinum expressit. Nam nesciens vim vini, utpote antea non visi, nec cognitâ, ex eo inebriatus est. Ita S. Hieron. 1. 4 contra Jovin.

Notat S. Chrysost. Noe ex vite vinum expressisse, ut eo sum et aliorum hominum post diluvium microrem labores et infirmitatem leniret et roboraret; vinum enim roborat et latificat cor hominis. Atque hinc Berossus Amnias censet Noe eundem esse cum Jano, dictumque esse Janum, id est, vitiferum, vel potius viniferum ab Hebræo *jan ven*, id est, vinum. Hinc et Janus pingitur bifrons, quia Noe vidit tam seculum quod erat ante diluvium, quàm quod fuit post illud. Unde Ovidius 1 Pastor.:

Jane biceps anni tacitè labentis origo,

Solus de superis qui tua terga vides.

Appositè gesta Romanorum symbolica, symbolice fingunt. Noe miscuisse viti et vino sanguinem quatuor

animalium, puta simie, leonis, porci, et agni, quia vinum inebriat, et ebrios alios facit morones, quasi simias; alios pugnares et crudelēs quasi leones; alios lubricos et foedos quasi porcos; alios mites, blandos et pios quasi agnos.

VERS. 21. — IBIENQUE VINUM INEBRIATUS EST. Ebricitas hæc Noe non fuit peccatum, saltem mortale, quia nesciens vim vini, et inexpertus, illud largiùs bibit, ita S. Chrysost. et Theodor. Perperam ergo Calvinus et Lutherus ebricitatem hanc tribuunt intemperantie Noe, quæ erat inexperticia. Aliter nonnulli, q. d.: Inebriatus, id est, exhilaratus est. Unde S. Ambros. juxta Septuag.: *Non dixit, inquit, VINUM BIBIT, neque JUS VINUM EBIBIT, sed DE VINO, hoc est, de ejus portione, LIBAVIT. Ebricitatis itaque species genina est, una que tribulationem corpori afferat, atque ejus supplantet vestigia, sensumque perturbet; altera que mentem virtutis vapores grati, et omnem infirmitatem videatur avertere, de quâ Psal. 22: « Et calix meus inebrians quàm preclarus est! » Vide hic et admirare prisorum abstinentiam; omnes enim à condito mundo usque ad diluvium, per 1000 annos, vino atque ac carne abstinuerunt, idèque valde longævici ac sapientes fuerunt. Vixerunt enim ad 900 annos.*

Ubi nota primò: Abstinentia plurimum prodest: Primò, sanitati et longæviti; consumit enim noxios humores spiritusque vitales purificat et exacuit. Secundò castitati et virtuti; subtrahit enim nimium sanguinem, succum et spiritum, qui venerem, iram, aliasque passiones fovent et suscitant. Notâ secundò: Sobrietas naturaliter confert ad scientiam; tum quia sanitatem tuetur, et vitam prolongat; tum quia caput facit serenum, spiritusque animales facit liberos et puros, aptosque ad speculandum et meditando; tum quia anima (que una est in homine, eademque simul est vegetativa, sensitiva, et rationalis) limitate est virtutis et activitatis, idèque quominus occupatur cibo cibique concoctione, digestionem et egestionem, eò magis intendere potest et solet studio et contemplationi, in eamque totam vim suam exercere. Hinc Salomon Ecclesiast. 2: *Cogitavi, inquit, in corde meo abstrahere à vino carnem meam, ut animam transferrem ad sapientiam, devitareque stultitiam. Et Isais cap. 28: Quem docerit scientiam, et quem intelligere faciet auditum? ablatatus à lacte, avulsus ab uberibus.*

Ita abstinentes Enos, Henoch, Methusalem, Noe, sapientissimi fuerunt. Noe enim totius mundi fuit reparator, instructor et gubernator. Ita Nazaræi et Rechabito à sapientiâ, atque ac abstinentiâ commendantur. Ita Moses et Elias junio 40 dierum sapientiam et visionem Dei meruerunt. Ita Judith, Esther, Machabei sapientiam Ilam et fortitudinem, quâ Holofernem, Aman et Antiochum prostraverunt, adepti sunt. Ita Joannes Baptista abstinentia quasi angelus evasit. Ita Paulus Primus Eremita, Antonius, Hilariion et tot Anachoretarum et Monachorum examina vitam, quasi angeli terrestres, in abstinentiâ, contemplatione et sapientiâ longævam duxerunt, vixeruntque centum et amplius annos. Ita cœnobite olim, teste S. Hieron.

perpetuò sejunabant, aquam bibentes, et solam panem cum leguminibus et oleis manducantes.

Audi et gentiles. Tradit Xenophon, antiquos Persas ad panem nihil nisi nasticorum adhibere solitos, tumque flourerit sapientia et virtute bellica, orbisque imperium tenuerunt per 200 annos, scilicet à Cyro ad Darium, qui per delicias et vina, imperium cum vitâ perdidit.

Charemedus Stoicus tradit, prisceos Ægypti sacerdotes carne, vino, ovis et lacte semper abstinuisse, idque ut puriâs, intentiâs et aeris divinis rebus vacarent, ardoremque libidinis restringerent. Atque hi Ægyptii fuerunt sapientes et astrologi. Esseni apud Judeos vino et carne sibi interdiebant, totique orationi et studio sacrarum Litterarum vacabant, de quibus mira narrat Josephus, Philo et Plinius; quinimo Porphyrius in libro de Abstinentiâ ab usu animalium, asserit plerisque ex eis divino afflatis spiritu vates existisse. Eubulus refert apud Persas tria fuisse Magorum genera, quorum primum (qui maximè sapientes et eloquentes existimabantur) præter farinaam et olera nihil estabant. Bardesanes Babylonius tradit, Idorum Gymnosopistas solis arborum pomis, oryzâ et farinâ vivere. Euripides, in Cretâ Jovis vates, carne et coctis omnibus abstinuit. Socrates virtutis studiosus hortabatur, ut abstinentiam colerent, et delicias veluti Syrenes respuerent; ideoque rogatus quâ re ab aliis hominibus differret, ait: *Alii vivunt ut edant; ego verò edo ut vivam.* Isæus Assyrius, teste Philostrato, interrogatus, quænam essent epulæ suavissimæ; respondit: *Ista curare desit.* Xenocrates tria tantum præcepta in templo Eleusina mansisse dixit, scilicet primo, venerandos esse deos; secundo, honorandos esse parentes; tertio, abstinendum esse à carnibus. Plinius ait vinum esse cicutam hominis; et Seneca ait ebrietatem esse voluntariam insaniam. Epicurus, licet voluptatis patronus, asserit ad jucundè et suaviter vivendum, tenuitatem victiâs conferre plurimum. Et in Epistolis suis testatur, se aquâ tantum et pane vesci solum. De abstinentiâ Pythagore, Antisthenis, Diogenis, Apollonii Thyranzi mira habent Laertius, Plutarchus, et Philostratus. Plura vide apud S. Hieron. lib. 2 contra Jovinianum, et Plutarchum in duabus orationibus de usu carnium.

ET NUDATUS EST IN TABERNACULO SEU, UTI SOLENT DORMIENTES, ET EBRII PRÆ ASTU DISJICERE TEGUMENTA SEQUE NUDARE. Ita Theodoret.

VERS. 22.— QUOD CUM VIDISSET CHAM, PATER CHANAAN. Tradunt Hebræi et Theodor. hic fieri mentionem Chanaan, eò quod Chanaan puer, doli tamen capax (forte enim 40 circiter ætæ annorum) primò viderit Noe avum suum nudatum, eumque irriserit, ac mox illud ipsum patri Cham reanuntiârît, qui pueri petulantiam non repressit, sed probavit, patremque fratribus suis ridendum proposuit.

Notant hic S. Basilus et Ambros. genium improborum, qui gaudent honorum lapsus propalare. Addit Berosus Annii (penes quem sit fides) Cham fuisse magum, quodque inde dictus sit Zoroaster (idem ha-

bet Cassianus coll. 8, c. 21), quòd ex odio, quo patrem piûm prosequatur, eum irriserit, eumque magiâ suâ sterilem deinceps effecerit; quòd docerit homine congedi cum matribus, masculis et brutis, ideoque à Noe patre esse fugatum et ejectum.

VERS. 23.— OPERGERUNT VERENDA PATRIS SEU. *Ne paterna reverentia vel ipso minueretur aspectu,* ait S. Ambros. lib. de Noe, c. 51. *Addit ex Cicrone lib. 1 Offic. Unde etiam Romæ vetus fuisse usus dicitur, ne filii cum parentibus, et maximè puberes intrarent laetærum.* Ita Tropologicè tegenda esse parentum spiritualium et ecclesiasticorum peccata docet S. Gregor. 1. 23 Moral. c. 22, et suo exemplo docuit Constantinus Magnus in concilio Niceno, dum chartas accusationum contra aliquos episcopos sibi oblatas combussit, dicens: *Si episcopi alicujus stuprum videret, facinus id se suo paludamento obiecturum, ne flagitii ejus aspectus eos, qui ipsum cernerent, ullâ ex parte laederet;* uti refert Theodor. 1. 1 Histor.

Allegoricè, S. August. lib. 16 de Civit. c. 2 et 7, Cham sunt Judæi et hæretici. Hi irrident Noe, id est, Christum et Christianos.

VERS. 24.— EX VINO, EX SOMNO, IN QUEM EUM VIS VINI CONJECERAT.

CUM DIDICISSET, QUÆ FECEBAT ET FILIUS SUUS MINOR. Vidit enim Noe evigilans se tectum pallio non suo, sed alieno, scilicet filiorum, Sem et Japheth, causam ab eis quæsit; illi patri singula exquirenti mentiri non ausi, rem totam et Cham scelus pandunt, aliâs illud silentio pressuri.

FILIUS SUUS MINOR, scilicet Chanaan, inquit Theodor. qui filius, id est, nepos, erat Noe: unde mox Noe eidem maledicit. Verùm omnes alii filium hunc intelligunt Cham; hujus enim scelus et impietas hic puniuntur. Addit S. Chrysost. et incontinentia, quòd tempore diluvii in arca usus sit conjugio, generique Chanaan, de quâ re dixi v. 18.

Nota. Cham fuit filius minor Noe, non quasi fuerit minimus omnium, uti aliqui volunt, sed quia fuit junior Semo. Fuit enim Cham senior Japhetho. Cham ergo medius fuit filiorum Noe. Unde v. 18 et alibi passim medius ponitur. Ita S. August. 1. 46 Civit. 1, et Eucherius.

VERS. 25.— MALEDICTUS CHANAAN, SUPPLE ERIT; QUIA NOE HÆC NON TAM MALEDICENDI, VEL IMPRECANDI ANIMO DIXIT, QUAM SPIRITU PROPHETICO PRÆDIXIT EA, QUÆ POSTERIS FILIORUM SUORUM ERANT EVENTURA. Unde explicans subdit: *Servus servorum erit.*

Nota. Per Chanaan hic, Vatablus intelligit ipsum Cham, scilicet patrem impium ex filio impiissimo. Unde et Gennad. Diodorus et Origen. putant tunc, cum hæc dixit Noe, necdum natum fuisse Chanaan. Verùm contrarium verius est, scilicet simpliciter hic compellari ipsum Chanaan; causam ex Hebræis dixi v. 18. Unde S. Ambros. lib. de Noe cap. 50: *Et pater, inquit, in filio, et in patre filius redarguuntur, habentes stultitiâ, nequitia, impietatis quoque commune consorium. Nec poterat fieri ut bonum generaret filium,*

qui bono patri nequam filius, et natura, et eruditionis degener extitisset.

Nota secundo. Alii filii Cham, puta Chus, Mesraim, Phuth hic non maledicuntur à Noe, sed solus Chanaan; nam soli Chanaan, qui fuerunt posteri Chanaan, et aequè ut ipse impiissimi, leguntur excisi à posteris Sem, puta à Judæis, vel eis servisse, ut patet in Gahonitis, qui inter Chanaanicos dolo vitam ab Hebræis obtinuerunt, eâ lege ut eis servirent quasi vilissima mancipia; hoc enim significat *servus servorum.* Ita Rupertus.

Adverte Mosen hæc omnia propter Chanaanicos, à Judæis expellendos scriptisse. Parat enim hic viam suæ historice de expeditione et profectioe Hebræorum in Chanaan, datque occasionem et causam, ex quâ contigit, Dei volutate, Judæos per se et per Josue occupare Chanaanem; videlicet impietatem Cham et Chanaan, quam imitati sunt Chanaan, ideoque ex Chanaanæ sunt expulsi.

Hinc patet tertio, Cham et Chanaan hic puniri in suis posteris, puta Chanaan, qui paterne impietatis imitatores et hæredes. Vide hic, quam infelices sint ii, qui habent impios parentes et præceptores. Meritò Plato gratias agebat nature, sive Deo, primò, quòd hominem; secundo, quòd marem; tertio, quòd Græcum; quarto, quòd Atheniensem; quinto, quò tempore Socratis, à quo instrui posset, se genuisset.

Moraliter S. Ambrosius: *Mansit, ait, ante vini inventionem omnibus inconcessa libertas: nemo sciebat à consorte nature suo obsequia servitutis exigere; non esset hodie servitus, si ebrietas non fuisset.*

SERVUS SERVORUM, id est, servus infimus et vilissimus. Nota poenam peccati esse servitutem. Hinc et servi facti et dicti sunt à servando, quòd bello capti, cum possent occidi quasi hostes et necentes, ex quâdam indulgentiâ in vitâ servarentur servi, sive ad serviendum. Rursùm, qui noluit esse filius reverens punitur ut fiat servus: justum enim est ut servili subjectione præmaturis, qui filialem, suavemque ac naturalem subjectionem, seu servitutem, violare non erubuit.

Ridet Calvinus hic Papam, quòd ex maledictione hæc Cham, sumpsit sibi titulum, *servus servorum;* sed errat; non enim Papæ absolutè se vocat servum servorum, sed, ut rectè notat Rupert. cum addito, *Servus servorum Dei;* idque facit ex plâ animi submissione; non ergo ex impio Chamo hoc nomen sibi sumpsit Pontifex.

VERS. 26.— BENEDEICTUS DOMINUS DEUS SEM. Est Hebraica metalepsis; ex consequente enim intelligitur antecedens, puta ex benedictione Dei intelligitur ipsa benedictio Sem; hinc enim verbis Noe, uti Cham maledicit, ita benedicit non tantum Deum, sed etiam Sem et Japhet. Sensus ergo est, q. d.: Deus tantâ benedictione et copiâ tum frugum, tum sapientiæ, pietatis, religionis, gratiæ et cultûs Dei cumulat Sem ejusque posteros, ut quisquis eos viderit, benedicit Deum in Sem suosque tam liberalem, dicatque: *Benedictus sit Deus, qui semper est Deus, Bominus, pater ac provisor Sem ejusque posterosum, qui semper suis beneficiis*

ostendit, quòd sit Deus tutor et curator Sem et suorum; Ita Lipomanus, Cajetanus et alii. Hæc benedictio completa est in Judæis, qui orti sunt ex Sem. Discite hic, cum Noe, ad omnia bona et fausta, erumpere in laudem et benedictionem Dei.

Moraliter rectè notat Perer. Ecclesiast. 3 novem bona à Deo promitti filiis bonis, qui parentes honorant. Primum est, opes, tum temporales, tum spirituales: *Sicut, inquit, qui thesaurizat, ita qui honorificat matrem suam.* Secundum, quòd talis filius felix erit in suis pariter filiis: *Qui honorat patrem jucundabitur in filiis.* Tertium, quòd preces ejus exaudiet Deus: *In die orationis suæ exaudietur.* Quartum, quòd longævus erit: *Qui honorat patrem, et profectioe Hebræorum stabilem habebit familiam et posteritatem: Benedictio patris firmat domos filiorum.* Sextum, quòd erit gloriosus: *Ex honore patris gloria filii,* sive quia pater honoratus reddit filios gloriosos, sive quòd filius honorans patrem comparat sibi gloriam apud omnes. Septimum, quòd in tempore tribulationis ab eâ liberabitur à Deo: *Elemosyna patris non erit in oblivione, et in die tribulationis memor erit tui.* Octavum quòd peccata ei remittentur: *Sicut in sereno glacies, ita solventur peccata tua.* Nonum, quòd à Deo benedicitur, id est, omni bonorum copiâ cumulabitur: *Honora, inquit, patrem tuum, ut superveniat tibi benedictio à Deo, et benedictio illius in novissimo maneat.*

VERS. 27.— DILATET DEUS JAPHET. In Hebræo pulchra est allusio ex egyptino nominis Japhet, scilicet *japhet Elohim laiphet, q. d.: Dilatet Deus dilatatum;* Sanct. Augustinus vertit, *lætificet;* Cajet. et Eugubinus. *condoret,* vel venustum faciat Deus ipsum Japhet.

Nota. Japhet (quem gentiles, vocant Japetum) deducitur à *pata,* id est, sudare, pellicere, persuadere: sed in biphil (uti hic est) significat dilatare, uti vertunt hic Septuaginta, Chald. noster Interpres, Vatabl. Mercerus, Pagninus, et alii. Japhet ergo, non tam venustum quam dilatatum significat. Frustra ergo se torquent Græci, qui Japhet nomen Hebræum deducunt à Græco *λάττω*, id est, laedere; aut ab *ἀβήλατος*, id est, mederi; aut ab *ἐπιβαλεὶν αὐτὸν*, id est, emittere et volare, q. d.: Emittat Deus, et volare faciat Japhet per latitudinem terre. Jam sensus est, q. d.: Japhet posteras dilatet se sique plurima, ita ut latissimas et amplissimas occupet regiones, ad eò diffundat se in sortem et habitationem posterorum Sem. Id ita contigisse patet ex c. seq. et ex S. Hieron. hic in Quest. Hebr. atque ex Josepho lib. 1 Antiq. 6. Ex quibus constat posteros Japhet occupasse Europam, et partem Asiae septentrionalem ad occasum vergentem, à Tauro et Amano monte usque ad Tanaim; posteros verò Cham occupasse partem meridionalem Asiae, ab Amano et Tauro, scilicet Ægyptum, et partem Syriæ, atque totam Africam; posteros verò Sem occupasse Asiæ partem orientalem, ab Euphrate usque ad Indicum oceanum. Vide Ariam Montanum in suo Apparatu, in Phaleg. sive de primis gentium originibus

Allegoricè et præcipuè prophetatur hic Ecclesiæ gentium dilatanda et coadmanda Judæis in Christo et

christianismo; nam ex Japhet orti sunt gentiles: ex Sem vero orti sunt Judaei et Christus, qui primi habuerunt Dei templum, cultum, et Ecclesiam, in quam deinde gentiles transtulit Christus, ex utrisque faciens unam Ecclesiam, ejusque amplitudinem et caput ex Sem, id est, ex Jerusalem et Judaeis, in Japhet, id est, Romam ad gentiles, transtulit; ita S. Hieron. Chrysost. hom. 29, et Rupert. l. 4. c. 59: unde ex Hebraeo sic appositè vertas, *pelliciat, vel persuadent Deus Japheto* (gentibus ex Japhet oriundis) *ut habitet in tabernaculis Sem*, puta in Ecclesia Christi, qui ex Judaeis et Sem est oriundus. Est hic ergo propheta clara de vocatione gentium ad Christum. Hebraeorum enim *pata*, propriè significat alligere, blandiri, persuadere.

ET HABITET IN TABERNACULIS SEM. Aliqui, ut Theodor., Lyran. Abulen. hic repetunt nomen, non *Japhet* sed *Deus*, q. d.: Deus habitet in tabernaculis Sem. Ita factum est; nam inter Semitas, puta Judaeos, habitavit Deus in tabernaculo et templo. Rursùm ex Semitis natus est Christus Deus; ex his enim Verbum caro factum est et habitavit in nobis: unde Chaldaeus veritas, et habitet divinitas in tabernaculis Sem. Chaldaem enim *sechiana*, significat requiem, quo nomine Hebraei praesentiam divinitatis in tabernaculo, super arcam in propitiatorio habitantis et quiescentis significat. Hinc et *sechiana* vocatur Spiritus sanctus, qui in Prophetis aliisque sanctis requiescit, ait Elias Levita; unde ex Chaldaeo ita quoque veritas, et Spiritus sanctus, sive ipsa sanctitas, requiescat in tabernaculo Sem.

Secundo aptius et verius, *ut habitet referas ad Japhet*; nam Semum Deus jam antè benedixit: hic ergo non Semum, sed Japhetum benedixit. Jam per tabernacula Sem Delrio, Perer, et alii ad litteram intelligunt Ecclesiam. Verùm quia haec omnia ad litteram spectant dilatationem et propagationem posteriorum Japhet: hinc potius ad litteram, propriè dicta tabernacula hic accipias, et per ea sensu allegorico (qui tamen litterali hic praevalet, magisque quam litteralis, intentus est à Spiritu sancto) intelligas Ecclesiam, eo sensu quem dedi § præced.

VERS. 28. — VIXIT NOE POST DILUVIUM TRECENTIS QUINQUAGINTA ANNIS. Ergo cum Abraham, ut patet c. seq. natus sit anno 292 à diluvio, sequitur Abraham natum esse vivente adhuc Noe, et cum eo vixisse 58 annis. Vidit ergo Noe turrim Babel, vidit et omnes penè posteros suos corrumpere vias suas, et ad idolatriam deliquere, quantumvis ipse Noe, teste Epiphano, à suis filiis exegisset jurjurandum, de servando vero veri Dei cultu, et mutuâ concordia. Vidit ergo Noe mundum plenum hominibus,isque impiis, vidit et ingenuit.

Notandum enim hic est his trecentis annis post diluvium, miram hominum propagationem esse factam. Philo lib. Antiquit. biblicar. tradit, Noe paulò ante mortem numerasse omnem suam sobolem, ex se prolesminatam spatio 550 annorum, quibus vixit post diluvium, ac invenisse filios et nepotes, per Japhet ex se descendentes, centum quadraginta millia, ducentos et duos, præter mulieres et pueros. Ex Cham vero,

ducenta quadraginta quatuor millia, et nongentos. Ex Sem vero pauciores numerat; sed videtur aliqua ciphra posteriorum Sem deesse in ejus codice. Omnibus ergo computatis, facilè vidit ex se progenitos homines ad nongenta millia et amplius. Quantus hic filiorum et nepotum exercitus! quantus patriarcha Noe. Verùm liber ille dubiae est fidei: tum quia Euseb. lib. 2 Histor. c. 18, et Sanct. Hieron. lib. de Viris illust. ac Bellarm. l. de Scriptor. ecclesiast. ubi recensent opera Philonis, hujus libri non meminerunt, tum quia stylus libri diversus est à stylo Philonis, tum quia liber iste multis narrationibus apocryphis scatet; ita Sixtus Senensis lib. 4 Biblioth. in Philone, et ex eo noster Possevinus. Numerus tamen quem ex eo recensui credibilis est, imò justo minor videtur; nam, ut ex Ctesia narrat Diodorus lib. 5, Ninus monarchie Assyriorum conditor cujus 45 imperii anno natus est Abraham, ait Eusebius, habuit in exercitu suo peditem decies septies centena millia, equitum verò ducenta millia; ad hæc curvos falcatos ad decem millia et sexcentos. Ex adverso Zoroastres rex Bactrianorum, contra Ninum comparavit exercitum quadringentorum millium. Et in utroque exercitu erant tum vicies ter centena millia hominum, quos omnes videre potuit Noe pater omnium; tunc enim adhuc vivebat. Nec id mirum; tunc enim homines habebant plures spores, et toti vacabant generationi.

Rursùm advertit hic fidem et cultum Dei, ab initio mundi per annos 2108 propagari et tradi potuisse per manus trium hominum, scilicet Adam, Mathusalem et Sem; nam Adam vidit Mathusalem, hic vidit Sem, Sem vidit Jacobum, qui natus est anno mundi 2108 qui fuit annus à diluvio 452. Sem enim vixit post diluvium 500 annis, ut patet c. 11, v. 11: potuit ergo Sem videre Jacobum. Denique tradunt Hebraei, Noe cum Sem ex Armenia rediisse in veterem patriam, id est, ad loca vicina Damasco, ibique condidisse regnum et pontificatum Salem, eumque tradidisse filio suo Sem, qui alio nomine dictus sit Melchisedec. Sed cap. 14 ostendunt, Sem non fuisse Melchisedec.

Addit Berossus Annianus l. 5 Noe, postquam arca consedit in montibus Armenia, ibidem habitasse, atque Armenos docuisse agriculturam, astrologiam, sacros ritus et caeremonias colendi Deum, ac denique multa secreta rerum naturalium; indeque profectum esse in Italiam, ibique docuisse homines tum pietatem, tum physicam et theologiam (quodque idcirco ab Italis appellatus sit pater deorum et anima mundi) ac tandem ibidem esse mortuum. Verùm Berossus hic Anan de suppositione suspectus est.

Symbol. sanct. Ambros. lib. de Noe cap. 52: *In trecentis annis Noe, inquit, crucem Christi significari certum est* (Tau enim Graecis index trecentorum, formam habet crucis) *cujus typo justus à diluvio liberatus est. In quinquaginta, jubilaeus est numerus remissionis, quo Spiritus sanctus missus à caelo est, gratiam humanis peccatoribus infundens. Perfecto igitur numero remissionis et gratiae, justus curriculum vitae hujus implevit.*

1. Haec sunt generationes filiorum Noe, Sem, Cham et Japhet; natiq; sunt eis filii post diluvium.

2. Filii Japhet: Gomer, et Magog, et Madai, et Javan, et Thubal, et Mosoch, et Thiras.

3. Porrò filii Gomer: Askenez et Ripath, et Thogorma.

4. Filii autem Javan: Elisa et Tharsis, Cethim et Dodanim.

5. Ab his divise sunt insulae gentium in regionibus suis, unusquisque secundum linguam suam et familias suas in nationibus suis.

6. Filii autem Cham: Chus et Mesraim, et Phuth, et Chanaan.

7. Filii Chus: Saba, et Hevila, et Sabatia, et Regma, et Sabatacha. Filii Regma: Saba et Dadan.

8. Porrò Chus genuit Nemrod: ipse cepit esse potens in terra.

9. Et erat robustus venator coram Domino. Ob hoc exivit proverbium: quasi Nemrod robustus venator coram Domino.

10. Fuit autem principum regni ejus Babylone, et Arach, et Achad, et Chalanne, in terra Sennaar.

11. De terra illà egressus est Assur, et edificavit Niniven, et plateas civitatis, et Chale.

12. Resen quoque inter Niniven et Chale: hæc est civitas magna.

13. At vero Mesraim genuit Ludim, et Ananim, et Laabim, Nephthim.

14. Et Phetrusim, et Chasluim, de quibus egressi sunt Philisthim et Caphtorim.

15. Chanaan autem genuit Sidonem primogenitum suum, Hethæum,

16. Et Jebuseum, et Amorrhæum, Gergesum,

17. Hevæum, et Aracæum, Sineum,

18. Et Aradium, Samarum, et Amathæum; et post hæc disseminati sunt populi Chanæeorum.

19. Factique sunt termini Chanaan venientibus à Sidone Geraram quoque Gazam, donec ingrediaris Sodonomam et Gomorrhæam, et Adamam, et Seboim, usque Lesa.

20. Hi sunt filii Cham in cognationibus et linguis et generationibus, terrisque et gentibus suis.

21. De Sem quoque nati sunt, pater omnium filiorum Heber, fratre Japhet majore.

22. Filii Sem: Elam et Assur, et Arphaxad, et Lud, et Aram.

23. Filii Aram: Us, et Hul, et Gether, et Mes.

24. At verò Arphaxad genuit Sale, de quo ortus est Heber.

25. Natiq; sunt Heber filii duo; nomen uni Phaleg,

CHAPITRE X.

1. Voici le dénombrement des fils de Noé qui furent Sem, Cham et Japhet; et voici les noms des enfants qui naquirent d'eux, après le déluge.

2. Les fils de Japhet furent Gomer, qui peupla la Galatie, Magog qui fut père des Tartares, Madai des Macédoniens, Javan des Ioniens, Thubal des Hébreus, Mosoch des Moscovites, et Thiras des Truces.

3. Les fils de Gomer furent Ascenez, Ripath et Thogorma, d'où sont venus les peuples qui habitent la Sarmatie, les monts Riphéens, et l'Arménie.

4. Les fils de Javan furent Elisa, Tarsis, Cethim et Dodanim.

5. Ils partagèrent entr'eux les îles de la mer Méditerranée, et ils furent les pères des nations différentes qui les habitèrent dans la suite, s'établissant eux-mêmes en divers pays, où chacun eût sa langue, ses familles et son peuple particulier.

6. Les fils de Cham, qui eut pour partage toute l'Afrique, avec une grande partie de l'Arabie et de la Syrie, furent Chus qui s'établit dans l'Arabie, Mesraim dans l'Égypte, Phuth dans la Lybie, et Chanaan dans le pays qui porte son nom.

7. Les fils de Chus, furent Saba, Hevila, Sabatia, Regma et Sabatacha. Les fils de Regma furent, Saba et Dadan. Tous ces descendants de Chus donnèrent naissance à différents peuples de l'Arabie, de l'Assyrie et des environs.

8. Or Chus engendra Nemrod, qui commença à être puissant sur la terre, et à y exercer sa tyrannie sur les autres hommes.

9. Il fut violent chasseur devant le Seigneur, et il apprit en tuant des bêtes à tuer aussi les hommes. De là est venu ce proverbe: Violent chasseur devant le Seigneur, comme Nemrod.

10. La ville capitale de son royaume fut Babylone, outre celles d'Arach, et d'Achad, et de Chalanne qu'il bâtit dans la terre de Sennaar dont il s'empara.

11. Il sortit ensuite de cette terre, passa dans l'Assyrie, et y bâtit Ninive et les rues de cette ville qui était très-grande, et Chale, capitale de la Galatie.

12. Il bâtit aussi la grande ville de Resen entre Ninive et Chale.

13. Quant à Mesraim, second fils de Cham, il engendra Ludim et Ananim, Laabim et Nephthim.

14. Phetrusim et Chasluim, d'où sont sortis les Philistins et les Caphtorins.

15. Chanaan, troisième fils de Cham, engendra Sidon, qui fut son fils aîné, et le père des Sidoniens, il engendra aussi Hethæus,

16. Jebuseus, Amorrhæus, Gergesus,

17. Hevæus, Aracæus, Sineus,

18. Aradius, Samareus et Amathæus, et c'est d'eux que sont sortis les peuples différents qui sont compris sous le nom de Chanæens, et qui ont donné le nom de Chanaan leur père au pays qu'ils ont habité.

19. Les limites de Chanaan furent depuis le pays qui est en venant de Sidon à Gerare jusqu'à Gaza, et jusqu'à ce qu'on entre dans Sodome, dans Gomorrhæ, dans Adamam, et Seboim jusqu'à Lesa.

20. Ce sont là les fils de Cham, selon leurs alliances, leurs langues, leurs familles, leur pays et leurs nations.

21. Sem, qui fut le père de tous les enfants d'Hebræus au-delà du fleuve de l'Euphrate, d'où les Hébreux ont pris leur nom, et le frère aîné de Japhet, eut aussi divers fils.

22. Et ces fils de Sem furent Elam, père des Elamites ou des Perses, Assur, père des Assyriens, Arphaxad, Lud et Aram, d'où sont venus les Arméniens, les Lybiens et les Syriens.

23. Et les fils d'Aram furent Us, Hul, Gether et Mes, qui se répartirent dans l'Arménie, dans la Mésopotamie et dans la Syrie.

24. Or, Arphaxad engendra Salé, dont est né Héber. Héber eut deux fils; l'un s'appela Phaleg, c'est-à-dire, division, parce que la terre fut divisée de son

ed quod in diebus ejus divisa sit terra; et nomen fratris ejus Jectan.

26. Qui Jectan genuit Elmoad, et Saleph, et Asarnoth, Jare.

27. Et Aduram, et Usal, et Decla,

28. Et Ebal, et Abimael, Saba,

29. Et Ophir, et Hevila, et Jobab; omnes isti, filii Jectan.

50. Et facta est habitatio eorum de Messâ perguntibus usque Sephar montem orientalem.

51. Isti filii Sem, secundum cognationes et linguas et regiones in gentibus suis.

52. Hæ familiae Noe juxta populos et nationes suas. Ab his divise sunt gentes in terrâ post diluivum.

COMMENTARIUM.

VERS. 2.—FILII JAPHET. Præponit Japhet, licet juniorem, Semo; quia breviter ejus prosopiam expedit, ut fusiùs agat de posteris Cham et Sem, ex quibus orti sunt Chanaanæ et Hebræi, propter quos maximè Genesim et Pentateuchum scripsit Moses; ideòque deinceps solos Semi posteros est enumeraturus. Nota Japheth obitig Europa, Chama Africa, Semo Asia; vide dicta c. 9, v. 27.

COMER. Ex hisce singulis post dispersionem que contigit in turri Babel, singular ortæ sunt gentes; sed que ex quo incertum est. Asseram in singulis, quod probabilis est, separare S. Hieron. Josephum, Isidorum, Ariam Montanum qui exactè hæc tradit in Phaleg. Ex Comer itaque orti et dicti sunt Gomari, sive Cimbrî et Cimmetii, et ut Joseph. et Hieron. et Isidorus tradunt, Galatæ: Galatæ enim Cimbrî fuerunt; nam qui, Brenno duce, in Asiam pererraverunt, Cimbrî erant, et in Asiâ ac Græciâ Gallogræci, à lacteo colore (*lala* enim Græcis hæc significat) sunt appellati. Unde et Galatæ Trevirensis linguâ (que sanè Germanicæ fuit) usus esse, docet S. Hieron. præfat. in Epist. ad Galatas: vide ibi dicta in proemio.

MAGOC. Ab hoc orti sunt Getæ et Massagetæ, Scythicæ gentes; et Tartari, de quibus Ezechiel, c. 38 et 39.

MADAI. Hic post dispersionem Babel, ivit in Mediam, et ab eo orti dictique sunt Medi, et terra Media.

JAVAN. Ab hoc orti sunt Iones omnesque Græci, indeque Græciâ primò dicta est Ionia. Ita Joseph.

TUBAL. Ab hoc orti et dicti sunt Iberi, quasi Ibeli vel Tibeli; Iberi, inquam, tam Asiani juxta Pontum Euxinum, quàm Europæi, puta Hispani; sive hi ex illis, sive illi ex his sint oriundi. Ita Mariana, Delrio, Oleaster, Arias. Sic et nonnullas alias gentes ex his juxta hic recensentur ex Europâ. In Asiam, aut contra, translata esse, sive ad militiam, sive ad coloniam, insinuat Ezech. c. 38, ubi Asiani nominibus et populis jungit aliquos ex his quos hic in Europâ collocamus.

MOSCH. Ab hoc orti et appellati videntur Mosconite, licet S. Hieron. et Joseph. à Mosoch ortos putent Cappadoces.

tempus entre des nations et des langues différentes; et son frère s'appela Jectan.

26. Jectan engendra Elmoad, Saleph, Asarnoth et Jare.

27. Aduram, Uzal, Decla,

28. Ebal, Abimael, Saba,

29. Ophir, Hévila, et Jobab; tous ceux-ci furent enfans de Jectan.

50. Le pays où ils demeurèrent s'étendait depuis la sortie de Messa, ville située au pied du mont Massus, dans la Mésopotamie, jusqu'à Séphar, qui est une montagne dans la Médie, du côté de l'Orient.

51. Ce sont là les fils de Sem, qui se sont distingués dans la suite des temps, selon leurs familles, leurs langues, leurs régions et leurs peuples.

52. Ce sont là les familles des enfans de Noé qui se sont répandus par toute la terre, selon les diverses nations qui en sont sorties. Et c'est de ces familles que se sont formés tous les peuples de la terre, après le déluge.

COMMENTARIUM.

THIRAS. Ab hoc orti sunt Thracæ, uti communiter docent interpretes, licet Eugubinus à Thiras putet ortos esse Tyrios.

VERS. 5.—ASKENEZ. Ex hoc orti sunt Tuiscones, qui postea à robore et virtute dicti sunt Germani, vel Alemanni, quasi planè viri, unde etiàmm Hebræi Germaniam hebraicè vocant Askenez. Ita Oleaster, Delrio et alii.

Versimile est Askenez habitasse in Asiâ juxta Medos (cum Medis enim vocatur ad excidium Babylonis, Jeremia 51, vers. 27; sed multos ex posteris transisse in Europam, ab eisque ortos esse nostros Ascanios sive Tuiscones, hoc est, Germanos; ita Torniiellus anno mundi 1931, n. 21.

RIPHAT. Ab hoc ortos Paphlagones putat Josephus.

THOGORMA. Ab hoc orti sunt Turci, qui Turciani vel Turgimanni vocantur: unde et Hebræi modo regem Turcanum vocant Togar, licet Josephus à Thogormâ natos putet esse Phryges.

VERS. 4.—ELISA. Ex hoc Italos esse natos censent Targum Chaldaeum; Pererius tamen ex Elisâ putat natos esse incolas insularum Fortunatarum, que inde Elisæ sunt dictæ.

THARSIS. Ab hoc orti sunt Tarsenses, et vicini Cilices.

CETHIM. Inde orti sunt Citiî, Cyprii et Cretenses; unde Cyprus, Creta et aliæ insule maris Mediterraneæ in S. Scripturâ vocantur Cethim.

DOBANIM. Multi ab hoc Rhodios deducunt, quasi Dodanum sit Rodanum, et Dalet positum sit pro sibi simili litterâ Resch; alii tamen ab hoc Dodonæos in Epiro derivant.

VERS. 5.—AB HIS DIVISE SUNT INSULE GENTIUM. Secundum linguam suam, ut sequitur: ergo post dispersionem factam in Babel id contigit. Est prolepsis. Nota. Hebræi omnes regiones ad quas ex Judæâ navibus iter, vocant insulas, sive verè sint insule sive non, sed terrâ continens, uti dixi Jerem. 25, 22.

VERS. 6.—CRUS. Ab hoc orti sunt Æthiopes, qui hinc se suâ linguâ vocant Cussios. Ita Septuag., S. Hieronymus, Josephus, Isidorus et alii.

MESRAIM. Ab hoc habitata et propagata est Ægyptus,

que inde hebraicè vocatur Mesraim, et etiàmm ab Arabibus et Turcis vocatur Mesra.

Nota. Psal. 103, v. 22; et Psal. 104, v. 27; et Psal. 77, v. 51. Ægyptus vocatur terra Cham: unde videtur quod Cham, qui fuit filius Noe et Pater Mesraim, primus incolerit Ægyptum, regnumque Ægypti administraverit, quæ de causâ Saturnus Ægypti appellatus, uti docet Berossus l. 4, et 5, et Diodorus lib. 1. Hinc et nonnulli opinantur Cham esse Hammon, sive Jovem Hammonium: eadem enim sunt litteræ, eademque est vox Cham, sive Ham, et Hammon. Ita Theatrum vite humane in voce Ammon. Vide dicta Ezech. 6, v. 6. Patri Cham successit filius Mesraim, quem Berossus, et ex eo Annus Viterbiensis, putant fuisse eundem cum Osiri, qui celeberrimus fuit Ægyptiorum rex et deus, uxoremque habuit Isidem. Favet huic opinioni cognatio vocum Mesraim et Osiris, si ad hebraum originem deducantur; adjectis litteris servilibus, in priore mem, in secundâ aleph cum cholem; tunc enim Mesraim est Osiris. Verùm alii aliud etymon dant Osiridis, uti dicam c. 41.

PHUTH. Ab hoc orti putantur Libyæ et Mauritanii, apud quos est flumen quod vocatur Phuth.

CHANAN. Ab hoc ortes esse Chananæos clarissimum est.

VERS. 7.—SABA. Duo sunt Saba; primus hic, qui filius fuit Chus: is scribitur hebraicè per Samech. Ab eo orti videntur Abyssini, quorum regia Saba dicta est, que postea à Canyise, nomine sororis sue, vocata est Meroe, ex qua venit ad Salomonem regina illa que Saba dicitur. Secundus Saba, filius fuit Regna: hic scribitur hebraicè per Schin. Ex hoc orti sunt Arabes Sabæi, de quibus dicitur: Mittunt sua thura Sabæi. Ita Septuag. Psal. 2, v. 20 et S. Hieron. hic.

HEVILA. Ab hoc orti sunt Getulii in Africâ, inquit S. Hieron. et Joseph. Rursùm Hevikai qui habitârunt in Hevila, juxta sinum Persicum, et juxta Amalecitas, 1. Reg. 15, 7. In hæc Hevila habitavit et Ismael, filius Abrahæ, Genes. 25, 18.

VERS. 8.—CHUS GENUIT NEMROD, qui inter omnes filios Chus quasi princeps excelluit. Aptè vocatur hebraicè Nemrod, id est, rebellis, quia primus hic fuit tyrannus, qui alios oppressit, et sibi servire coegit, fuitque Dei contemptor; ita S. Hieronymus, Josephus, Aleuinus et alii.

IPSE COEPIT ESSE POTENS IN TERRA. Septuag. vertunt, iste erat gigas, scilicet tum mole corporis, tum robore, tum audaciâ, tum superbiâ et crudelitate, inquit S. Augustinus. Videtur ergo Nemrod fuisse primus post diluivum gigas. Rursùm fuit ipse potens obibus et usurpatione domini: crepit enim tyrannicè homines sibi subdere. Primus ergo in orbe princeps et rex fuit Nemrod, isque tyrannus, inquit Abulensis.

VERS. 9.—ET ERAT ROBUSTUS VENATOR CORAM DOMINO. Venator, non tam ferarum, ut vult Valabius, Cæjetanus et Aben Ezra, quàm hominum, quia vi et insidiis homines captabat et opprimebat, vel spoliando, vel necando, vel in servitutem abducendo, quomodo

Brasilii alique Indi etiàmm nunc homines venantur, ita S. Augustinus lib. 16 de Civit. c. 4 Lyran. Abulensis et alii. Venator ergo idem est quod latro et prædo. Sic Aristoteles *hæreticus*, id est, latrocinium, posuit inter genera venationum, et ex venatione ferarum faciliè disceitur venatio hominum. Unde Xenophon l. 1 Prædicæ Cyri narrat Cyrum suos Persas aptasse ad bellum exercendo eos in venatione et cæde animalium, uti et priori seculo fecit Ismael Sophi, qui regnum Persidis Turcæ ademit et valdè propagavit. Est enim venatoria exercitatio quasi bellorum prælorumque progymnasma.

CORAM DOMINO SEPTUAG. *ἔαυτο* *Κυρίου*, quod S. Augustinus vertit, contra Dominum, unde Isidorus lib. 6 Etymolog. tradit quod Nemrod homines à Deo abducos ad idololatram coegerit videlicet ad cultum ignis in Chaldee, post dispersionem turris Babel. Verùm non contra, sed coram Domino vertendum esse, patet ex Hebræo, *iphe*, id est, coram Domino. Jam coram Domino, idem est quod reverè et eximie talis, utpote talis judicio Dei, qui falli non potest. Hinc Nemrod in proverbium abiit, ut de insigni tyranno dicitur quod sit quasi alter Nemrod, venator et prædo. Addit Cæjetanus. *coram Domino*, addi ad auresis criminis, crimen gravius æstimatur si commissum sit inspectante præto. Insuper alii tres novas afferunt expositiones. Prima est, coram Domino, quia splendidis victimas, quas venatu ceperat, Domino maectabat ad aras, inquit Aben Ezra, Kimelii et Hebræi. Secundo, coram Domino, id est, ut homines ad civilem vitam et monarchiam Dei nutu et beneplacito conduceret, coegerit. Tertio Melchior Canus lib. 2 de Locis c. 15: Coram Domino, id est, sub dio, q. d.: Nemrod homines quasi bestias per agros palantes, sub dio venabatur, ac sub tecta et in civilem societatem contrahebat. Verùm juxta has expositiones Nemrod fuisse prudens et laudandus princeps; jam autem constat illum fuisse impium et tyrannum, Deique et religionis sancte contemptorem.

VERS. 10.—FUIT AUTEM PRINCIPUM REGNI BABYLON. Hinc notant passim interpretes Nemrod hunc fuisse vel antecessorem et ut Berossus Annianus ait, patrem Jovis Beli, avum verò Nini, scilicet Saturnum primum, aut potius, ut S. Hieronymus, August., Eusebius, Perer, et alii censent Nemrod hunc fuisse ipsimum Belum, qui fuit pater Nini. Nam Nemrod et Beli tyrannus mores, tempus et regia Babel per omnia conveniant. Uterque fuit primus rex Babylonis, uterque fuit auctor idololatæ, teste S. Hieron., Cyrillo, Pererio et aliis; ac primus Ninus filius jussit patrem Belum quasi Deum publicè divinis honoribus coli: atque hinc ex Belo idola apud Hebræos, Syros et Phœnicæ vocata sunt Bel, Baal, Baalim: Bel enim, vel Baal idem est quod Belus. Beli ergo proprium nomen fuit Nemrod, qui appellativè et antonomasticè dictus est Bel, Baal et Belus, id est, dominus et dominator: sicut etiàmm Turcæ et Tartari suum regem, magnum Cham, sive magnum dominum appellant.

Hic ergo Belus fuit primus Jupiter, primus et com-

dorum gentes; ita S. Hieronymus et Arias, qui ad Jobab pariter referunt novi orbis partem illam que dicitur Parias. Reliquorum qui hic nominantur propagines incognita sunt.

VERS. 31. — *ISTI SUNT FILII SEM SECUNDUM COGNATIONES ET LINGVAS. Hinc Philastrius lib. de Heresib. c. 106, firmiter credendum esse docet quod aut turrim Babel variae fuerint linguae, sed quas homines omnes tunc intellexerint; in dispersione verò Babylonica, in quoque patrefamilias unam tantum mansisse linguam, à lingua alterius cujuslibet patrefamilias diversam. Hinc accedit Nicolans de Casa, qui in Compendio c. 5. ait, *ad eò fuisse copiosam primam dicendi artem ex multis synonymis, ut omnes, que sunt postea divisa lingue, continuerentur in ipsa, ipseque Adam, si quis illis loqueretur, omnes intelligeret, eum omnia vocabula imposuerit, et multis perita linguarum subito concessa sit.**

Verum hoc falsum esse patet c. seq. ubi ante hanc dispersionem terra dicitur fuisse labii unius et lingue. Est ergo hic prolepsis sive anticipatio; lingue enim hic vocatur, non que jam erant, sed que paulò post erant futurae in Babel; ita S. August. et Rupert. et alii.

VERS. 32. — *AB HIS DIVISE SUNT GENTES. Communitè S. August., Hieron., Prosper, Ephiphanius numerant 72 gentes et lingvas, in quas divisi sunt homines in dispersione Babel: tot enim persone, puta septuaginta duæ, hoc capite nominatae et enumeratae referuntur, nimirum 14 ex filiis Japhet, 51 ex filiis Cham, 27 ex filiis Sem. Addunt enim ipsi Cainan, quem addunt Septuag. Verum c. seq. ostendunt demandum esse Cainan. Rursùm demanda sunt hic nomina pa-*

CAPUT X

1. Erat autem terra labii unius, et sermonum eorundem.

2. Cùmque proficiscerentur de oriente, inveniunt campum in terrâ Sennaar, et habitaverunt in eo.

3. Dixitque alter ad proximum suum: Venite, faciamus lateres, et coquamus eos igni. Habueruntque lateres pro saxis et bitumen pro cæmento:

4. Et dixerunt: Venite, faciamus nobis civitatem et turrim, cujus culmen peringat ad cælum: et celebremus nomen nostrum antequàm dividamur in universas terras.

5. Descendit autem Dominus ut videret civitatem et turrim, quam edificabant filii Adam;

6. Et dixit: Ecce unus est populus, et unum labium omnibus: cœperuntque hoc facere, nec desistent à cogitationibus suis, donec eas opere compleant.

7. Venite igitur, descendamus, et confundamus illi-

trum: nec enim patres diversam à filiis fecerunt familiam aut gentem; his ergo dempsit restant 55 illi, à quibus singulis singulae gentes ortæ sunt, cùm in dispersione Babel singulae propriam linguam vel idioma sortita sunt; quæ de re vide fusc Perer. lib. 15 et 16.

Ex dictis sequitur gentes has toto orbe, ac consequenter tam per inferius quàm per superius hemisphaerium esse dispersas; unde sequitur alias aliis esse antipodes, et adversis vestigiis insistere et ingredi. Antipodes esse negavit Plinius l. 2. c. 67. Cicero, Mela et Nazian. Epist. 71, ad Posthumianum, et S. Augustinus lib. 16 de Civit. cap. 9. Ratio eos movens erit Oceani inter hunc orbem et novum interjecti immensitas, quæ eis videbatur esse impermeabilis, ut ex hoc orbe ad novum transire non poterint homines. Sed ad hanc rationem respondi c. 8, v. 17. Jam enim ex navigationibus Hispanorum constat Americam ab hominibus incoli eosque nobis esse antipodes.

Rursùm hinc colligitur gentes has dispersas esse per omnia mundi climata, atque habitare non tantum intra Tropicos, sed etiam extra eos, ac penè sub polis, insuper sub Æquinoctiali, sub quo veteres olim posuerunt Zonam torridam quam ob ætatem censuerunt esse inhabitabilem. Sed ex iisdem Hispanorum navigationibus constat Zonam torridam ab hominibus incoli esseque temperatam, idque tum multitudine imbrum, tum dierum æstivorum brevitate, tum Oceani viciniam, tum ventis perpetuis quibus perflatur, tum aliis divine providentiæ modis et remediis, ut docet oculatus testis Josephus Acosta lib. 2 de novo Orbe, cap. 8 et seq. Sic enim Deus implet decretum suum, quo sanxit cap. 1, v. 28: *Replete terram.*

CHAPITRE XI.

Or, avant que les enfans de Noë se séparassent pour se répandre par toute la terre, il n'y avait qu'une langue et qu'une même manière de parler pour tous les hommes: mais environ cent ans après le déluge, la diversité des langues fut introduite en cette manière.

2. Les enfans de Noë s'étant multipliés, et se trouvant trop resserrés entre les montagnes de l'Arménie où l'arche s'était arrêtée, furent obligés d'en sortir; et comme ils partaient de ce pays qui est du côté de l'Orient, et qu'ils s'étendaient vers le midi, ils trouvèrent une vaste campagne dans le pays de Sennaar, où fut depuis bâtie la ville de Babylone, et ils y habitèrent.

3. Et voyant que cette terre étoit très-propre à faire des briques et abondante en bitume, ils se dirent l'un à l'autre: Allons, faisons des briques, et cuisons-les au feu. Ils se servirent donc de briques, comme de pierres; et de bitume, comme de ciment.

4. Et ils s'entre dirent encore: Venez; faisons-nous une ville et une tour qui soit si élevée, qu'elle paraîsse aller jusqu'au ciel: rendons ainsi notre nom célèbre à tous les siècles, avant que nous nous dispersions par toute la terre.

5. Or, le Seigneur, irrité de ce dessein plein d'orgueil, descendit, en quelque sorte du haut du ciel, pour voir la ville et la tour que les enfans d'Adam bâtissaient sur la terre.

6. Et dit: Ils ne sont tous maintenant qu'un peuple, et ils ont tous le même langage; et ayant commencé à faire cet ouvrage, ils ne quitteront point leur dessein qu'ils ne l'aient entièrement achevé.

7. Venez donc, descendons en ce lieu, et confon-

guam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui.

8. Atque ita divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras, et cesserunt edificare civitatem.

9. Et ideò vocatum est nomen ejus, Babel, quia ibi confusum est labium universæ terre; et inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum.

10. Hæ sunt generationes Sem: Sem erat centum annorum quando genuit Arphaxad, biennio post diluvium.

11. Vixitque Sem postquàm genuit Arphaxad, quingentis annis et genuit filios et filias.

12. Porro Arphaxad vixit triginta quinque annis, et genuit Sale.

13. Vixitque Arphaxad postquàm genuit Sale, trecentis tribus annis, et genuit filios et filias.

14. Sale quoque vixit triginta annis, et genuit Heber.

15. Vixitque Sale postquàm genuit Heber, quadringentis tribus annis, et genuit filios et filias.

16. Vixit autem Heber triginta quatuor annis, et genuit Phaleg.

17. Et vixit Heber postquàm genuit Phaleg, quadringentis tribus annis, et genuit filios et filias.

18. Vixit quoque Phaleg triginta annis, et genuit Reu.

19. Vixitque Phaleg, postquàm genuit Reu, ducentis novem annis, et genuit filios et filias.

20. Vixit autem Reu triginta duobus annis, et genuit Sarug.

21. Vixit quoque Reu postquàm genuit Sarug, ducentis septem annis, et genuit filios et filias.

22. Vixit verò Sarug triginta annis, et genuit Nachor.

23. Vixitque Sarug postquàm genuit Nachor, ducentis annis, et genuit filios et filias.

24. Vixit autem Nachor viginti novem annis, et genuit Thare.

25. Vixitque Nachor postquàm genuit Thare, centum decem et novem annis, et genuit filios et filias.

26. Vixitque Thare septuaginta annis; et genuit Abram, et Nachor, et Aran.

27. Hæ sunt autem generationes Thare: Thare genuit Abram, Nachor et Aran. Porro Aran genuit Loth.

28. Mortuusque est Aran ante Thare patrem suum, in terrâ nativitatibus sue in Ur Chaldeorum.

29. Duxerunt autem Abram et Nachor uxores: nomen uxoris Abram, Sarai; et nomen uxoris Nachor, Melcha filia Aran, patris Meldhae, et patris Jeschæ. 30. Erat autem Sarai sterilis, nec habebat liberos.

31. Tulit itaque Thare Abram filium suum, et Loth filium Aran, filium filii sui, et Sarai nurum suam, uxorem Abram filii sui, et eduxit eos de Ur Chaldeorum, ut irent in terram Chanaan; et veneruntque usque Haran, et habitaverunt ibi.

32. Et facti sunt dies Thare ducentorum quinque annorum, et mortuus est in Haran.

dons-y tellement leur langage, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. Dieu excécuta sur-le-champ ce qu'il avoit pensé: il confondit leur langage, et les obligea de se séparer.

8. C'est en cette manière que le Seigneur les dispersa de ce lieu dans tous les pays du monde; et qu'ils cessèrent de bâtir cette ville, où ils avoient résolu de demeurer.

9. C'est aussi pour cette raison que cette ville fut appelée Babel, c'est-à-dire, confusion, parce que c'est là que fut confondu le langage de toute la terre; et le Seigneur les dispersa ensuite dans toutes les régions du monde.

10. Voici maintenant la généalogie des enfans de Sem, par Arphaxad seulement, parce que cette histoire le regarde plus particulièrement. Sem avoit cent ans, lorsqu'il engendra Arphaxad, deux ans après le déluge.

11. Et Sem, après avoir engendré Arphaxad, vécut cinq cents ans, et il engendra des fils et des filles.

12. Arphaxad, ayant vécu trente-cinq ans, engendra Salé.

13. Et Arphaxad, après avoir engendré Salé, vécut trois cent trois ans, et il engendra des fils et des filles.

14. Salé ayant vécu trente ans, engendra Heber.

15. Et Salé, après avoir engendré Heber, vécut quatre cent trois ans, et il engendra des fils et des filles.

16. Et Heber, ayant vécu trente-quatre ans, engendra Phaleg.

17. Et Heber, après avoir engendré Phaleg, vécut quatre cent trente ans, et il engendra des fils et des filles.

18. Phaleg ayant vécu trente ans, engendra Reu.

19. Et Phaleg, après avoir engendré Reu, vécut deux cent neuf ans, et il engendra des fils et des filles.

20. Reu ayant vécu trente-deux ans, engendra Sarug.

21. Et Reu, après avoir engendré Sarug, vécut deux cent sept ans, et il engendra des fils et des filles.

22. Sarug ayant vécu trente ans, engendra Nachor.

23. Et Sarug, après avoir engendré Nachor, vécut deux cents ans, et il engendra des fils et des filles.

24. Nachor ayant vécu vingt-neuf ans, engendra Tharé.

25. Et Nachor, après avoir engendré Tharé, vécut cent dix-neuf ans, et il engendra des fils et des filles.

26. Tharé ayant vécu soixante-dix ans, engendra Abram, Nachor et Aran.

27. Voici donc les plus célèbres d'entre les enfans qu'eut Tharé: Tharé engendra Abram, Nachor et Aran. Or Aran engendra Loth.

28. Et Aran mourut avant son père Tharé, au pays où il étoit né, dans Ur, ville des Chaldéens, qui s'étoient établis dans la Mésopotamie.

29. Mais Abram et Nachor survécurent à Aran, et furent des femmes. La femme d'Abram s'appelait Sarai, et celle de Nachor s'appelait Melcha, fille d'Aran, qui fut père de Melcha et père de Jescha.

30. Or Sarai étoit stérile, et elle n'avoit point d'enfans. Dieu apparut alors à Abraham son mari, et lui ordonna de sortir de ce pays pour aller dans la terre de Chanaan. Abram communiqua cet ordre du Seigneur à Tharé son père, qui se hâta de l'exécuter.

31. Tharé ayant donc pris Abram son fils, Loth son petit-fils, fils d'Aran, et Sarai sa belle-fille, femme d'Abram son fils, les fit sortir d'Ur en Chaldée, pour aller avec lui dans le pays de Chanaan; et étant venus jusqu'à Haran, distante d'Ur d'environ cent lieues, ils y habitèrent sans aller plus loin.

32. Et Tharé après avoir vécu deux cent cinq ans, mourut à Haran.